



# Le Quartier Latin

MONTREAL, 17 JANVIER 1935

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

VOL. XVII — No. 12

## OUSTE...

Nous avons, les jeunes, le dégoût de la chose publique. Nous voyons agir et nous sommes en droit de nous demander s'il existe du désintéressement et de la sincérité. C'est être charitable que de fixer à dix pour cent le nombre des hommes publics non à la solde de puissances occultes ou ne recherchant pas uniquement leur propre intérêt.

L'enseignement qu'on nous a donné au collège, dont on nous gratifie dans les écoles respectueuses de la tradition nous permettrait de vivre dans un monde idéal. Malheureusement la vie d'aujourd'hui c'est autre chose. Au plus fort la poche ! Voilà la maxime courante. On nous a inculqué le respect de la justice. Aussi sommes-nous des timorés qui craignons d'adopter les méthodes modernes d'enrichissement frauduleux.

Naïveté, nous dira-t-on. Non pas. La malhonnêteté a toujours existé. Nous le savons très bien. Mais de là à ériger la corruption en forme de vie comme on la pratique actuellement, de l'appliquer en tout et partout au point d'envisager une banqueroute mondiale imminente, il y a une marge considérable. Et les civilisations disparaissent tour à tour chaque fois qu'elles n'en tiennent pas compte.

Nous l'avons dit, la formation dont le magister, les livres, la férule ont pétri nos cerveaux s'oppose à cette danse macabre. Nous ne voulons pas de cette vie à double façade dont s'accommodent nos aînés. De deux choses l'une : ou bien refaisons carrément notre bagage économique-social et vivons la vie du plus fort pour bientôt culbuter avec lui; ou bien, convaincus de la valeur morale de notre formation, faisons-la triompher avec acharnement et tout de suite. C'est à cette dernière hypothèse qu'il faut s'arrêter car elle résume l'opinion du plus grand nombre chez les jeunes.

Alors allons-y. Ne soyons pas les partisans de factions, refuges habituels des médiocres et des profiteurs, mais soyons les hommes, des honnêtes gens. Il en existe encore quelques-uns. Sachons les découvrir et les mettre en lumière.

Pour nos principes ne craignons pas de sacrifier un supposé intérêt personnel immédiat. Car à ce titre l'intérêt personnel immédiat du vidangeur n'est tout probablement plus de nettoyer les poubelles. Et si tous adoptent cette formule il y aura casse dans un avenir prochain. Elargissons nos horizons, il le faut à tout prix.

Ne soyons pas les dupes de beaux discours et ne nous payons pas de mots. Dans le domaine de l'économie aussi bien que dans celui de la politique nous sommes des ignorants. Avouons-le sans fausse honte car nous n'en sommes pas responsables. Etudions. Soumettons à une longue gestation les problèmes à résoudre. Ensuite exigeons des actes. "Fay ton faict et te cognay." C'est le conseil que nous donne Montaigne. Coûte que coûte on nous fera confiance et le moment venu nous saurons agir.

L'avenir nous appartient. Gare à ceux qui ont l'impudence de nous le gâcher!

Paul MERRIOT.



## SOMMAIRE

SNOBISME EN LITTÉRATURE .....	Jules Léger
L'ÉTAT ET LE PEUPLE .....	Jean Lebrun
LE QUARTIER LATIN ACLAMÉ LUCIENNE BOYER .....	A. de Verseauil
CINQ MINUTES AVEC JEAN-LOUIS DORAIS .....	Guy Morin
DEBATS INTERUNIVERSITAIRES A LA RADIO .....	Marcel Prévost
SUR LA SCÈNE : "La Rafale" .....	Alban Flamand
LES CONCERTS SYMPHONIQUES .....	Edouard Béique
HAROLD BAUER, pianiste .....	Edouard Béique
NOUVELLES SPORTIVES .....	François Paquin Marcel Papineau

LE MONDE ET NOUS
ÉTUDIANTS DU MONDE
LES ÉTUDIANTS CHEZ-EUX
AGATHONIDES
TRIBUNE LIBRE
BILLET DE LA SEMAINE
BILLET DU JOUR
NOUVELLES.

ABONNEMENT : \$2.00. Le numéro : 10 CENTS

## APPRECIATIONS :

## LA PRESSE—

UNE BELLE REUSSITE DES  
ETUDIANTS DE MONTREAL

Les étudiants de l'Université de Montréal publient un numéro de Noël de leur hebdomadaire, "Le Quartier Latin" qui est certes le plus imposant qui ait paru depuis la fondation de ce journal. Comptant vingt-quatre pages de grand format, il réunit des vœux du recteur, M. Olivier Maurault, P.S.S., et de l'honorable Athanase David, secrétaire de la province, des articles du comte de Lévis Mirepoix et de professeurs de l'Université. Illustré de dessins spirituels et portant une composition symbolique sur sa couverture "Le Quartier Latin" du 20 décembre est un numéro qui fait honneur à l'imagination, au talent et au goût des étudiants.

Monsieur Gustave Lachance,  
Rédacteur-en-chef, Quartier Latin,  
539 est, rue de Montigny,  
Montréal,

Mon cher rédacteur,

Sur la recommandation d'un ami, je me suis procuré le numéro de Noël du Quartier Latin. Quelle bonne surprise. Et aussi quels regrets d'avoir pu négliger sans excuse valable, même ce facile point de contact avec notre vieille Université qu'est la lecture de votre journal.

Permettez-moi d'adresser mes compliments à l'administration et à la rédaction qui ont pu, au prix de quel travail, je le devine un peu, nous présenter un numéro d'une aussi belle venue. Ancien collaborateur occasionnel du Quartier, je suis en mesure d'apprécier le chemin parcouru. Soyez assuré que vous aurez à l'avenir un lecteur fidèle.

Dans un accès d'enthousiasme, et je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de me prouver à moi-même que j'en suis encore capable, j'ai pris une belle feuille de papier à procédure... et je suis revenu dix ans en arrière. Si vous croyez que ces lignes méritent d'être imprimées, trouvez-leur un petit coin; sinon, n'ayez aucune gêne pour les jeter au panier.

Veuillez agréer, mon cher rédacteur, l'expression de ma haute considération.

XXX

LE MODERNISME VU  
PAR FRANÇOISE.

CET article de Françoise; intitulé "Modernisme", je l'abordai avec une vive curiosité. D'autant plus que le sous-titre "nous vis-à-vis d'eux", avait, je ne sais quoi, de prometteur et d'alléchant. Dois-je vous dire que je fus déçu. Pas la moindre petite polissonnerie. Françoise est une jeune fille bien élevée, cela se voit. Evidemment j'aurais mauvaise grâce à le lui reprocher.

Si je me permets quelques commentaires sur un article que l'auteur avoue n'avoir écrit que pour s'amuser, c'est que d'abord, à mon sens, il dénote une certaine facilité. On pourrait même dire un certain talent.

N'allez pas croire que je vais la sacrer incontinent femme de lettres; ou bien la déshabiller et déchiqueter proprement selon le meilleur procédé brunettiste. Comme disent avec élégance les gens du Palais, je n'ai pas pour cela les qualifications requises.

D'autre part, l'article de Françoise m'a suscité de salutaires réflexions et je n'ai pu m'empêcher de les communiquer à mes contemporains. Qu'on me pardonne cette petite incontinence. Je promets de ne pas récidiver.

Drais-je immédiatement que si Françoise a su m'intéresser c'est qu'elle possède un style articulé, souvent même personnel. Notre production

féminine — cette distinction est-elle bien justifiée? — est trop souvent désespérante de mièvrerie et de banalité. Remplie d'à peu près distingués, de clichés respectables et de bonne éducation, cela vous a un goût détestable de tisane refroidie. Ce sont là vérités archi-connues. Seuls quelques pontifes cacochymes ou quelques bas bleus anémiques expectorent encore entré deux quintes leur pieuse admiration. (Pardon Valdombre) ...

Mais revenons à Françoise et à son modernisme. Elle nous annonce qu'elle va nous parler de femmes. Bravo! Depuis la pomme fameuse, le sexe d'en face est toujours d'une troublante actualité. Ce n'est pas tout. Elle va, pour notre bénéfice et avantage, sérier, cataloguer et étiqueter toutes ces dames. Ainsi pour nous, messieurs, plus de tâtonnements, — ce qui est tout de même dommage — .

La grande blonde aperçue l'autre soir à la sortie du cinéma et dont l'image, depuis, vous obsède, parce qu'elle a soutenu votre regard de ses grands yeux candides autant que perverse, c'est, d'après les canons de Françoise, une beauté bête. Cette brune un peu forte à l'air langoureux, qui dîne tous les soirs à la table voisine de la vôtre avec ce monsieur distingué et presque chauve, il ne peut y avoir erreur, c'est une dinde sentimentale.

Et Françoise va ainsi, à tour de rôle, nous présenter l'enfant gâtée, l'éternelle méconnue, la femme fatale, et que sais-je encore.

C'est bien. C'est très bien. Mais, outre que tout cela est artificiel et ne rime à rien, que diable! vient faire le modernisme là-dedans? Au contraire, ne trouvez-vous pas que les petites dames de Françoise datent terriblement? La demoiselle fatale drapée de velours sombre est passablement désuète au siècle du maillot de bain microscopique. La dinde sentimentale a lu Voyage au bout de la nuit et dit m... comme père et mère. L'éternelle méconnue se console tous les soirs dans une boîte à la mode en ingurgitant d'innombrables autant qu'innommables cocktails.

Seulement il y a plus grave. C'est que toutes ces petites filles — car les demoiselles de Françoise sont toutes très jeunes, heureusement pour elles et pour nous — sont bêtes comme chou ou détestables comme chien-dent. On aimerait à leur donner la fessée.

Ne croyez-vous pas, Françoise, que vous êtes injuste pour vos soeurs en houpette et en bâton de rouge?

Reprenez votre plume, charmante Françoise, et laissez de côté ces vieilleries qui n'ont plus cours : la femme fatale, l'éternelle méconnue et autres oiseaux du même plumage. Dites-nous, cette fois, ce que vous pensez de cet être encore mal défini qu'est la jeune fille moderne. Celle qu'on voit l'été vautre sur le sable de nos plages exhibant généreusement ses charmes; ou encore celle qui, en toutes saisons, passe ses journées en culotte, s'assoit sur les reins, les jambes par-dessus l'accoudoir du fauteuil, et souffle par les narines la fumée de sa cigarette.

Et si vous voulez absolument les cataloguer, indiquez-nous les bonnes, les douces, les dévouées. Mettez-nous en garde contre les méchantes, les autoritaires, les égoïstes. Nous consentons même à ce que vous nous parliez des intellectuelles et des autres, des snobinettes et... des maternelles.

Ce qui nous intéresse, voyez-vous, ce ne sont pas des petites êtres factices ou gélatineux tels que vous nous les décrivez, ce sont les vraies jeunes filles avec de la cervelle, certes, avec de la beauté et de la grâce, sans doute, mais surtout et par-dessus tout,

avec du cœur, c'est-à-dire avec ces attributs qui sont toute la femme : la compréhension et l'amour. Vieux jeu, n'est-ce pas, Françoise? Peut-être. Pourtant si un jour le modernisme devait tuer ça, tous, tant que nous sommes, serions alors bien à plaindre.

XXX

## LA DIVINE "KOMEDIE"

ON pourrait l'appeler encore la "farce internationale", que nous reconnaitrions facilement sous le nom pompeux de "Conférence du désarmement".

De nos jours les pays jouent d'autant plus à la guerre que leurs armes sont terribles. Ils ont à leur disposition des agents destructeurs à faire frémir seulement qu'à y penser. Tous sont prêts à les mettre en action et probablement ils ne demandent pas mieux que d'en venir une fois pour toutes aux prises.

Mais avant, on joue à la guerre; on veut le désarmement. Comme les enfants qui se battent avec des balles de neige et qui se préparent chacun autant d'engins de jeux que son voisin, les nations se consultent avant le choc, voulant retrancher à qui en a trop, et ajouter à qui il en manque. "Si tu veux te battre avec moi, se disent-ils entre eux, défais-toi des mille canons que tu as de plus que moi, et d'autre part, il ne veut absolument pas se défaire des avantages qu'il a sur des voisins.

Ils veulent tous faire la guerre, mais ils disent à ceux qui menacent : "Attendez un moment, je ne suis pas prêt; nous ferons le lever du rideau quand nous serons prêts à donner un bon SHOW."

C. D.

## PROPOSITION

L'AUTRE jour il m'est venu une idée, il ne m'en vient pas souvent, mais quand le phénomène se produit je le note au passage.

Si les étudiants ont du temps, ils mettront ce projet à profit. Ils se formeront en groupes de quatre, cinq ou six, pas plus ni moins, et ces groupes une fois formés, leurs membres se réuniront, disons le dernier jour de chaque mois.

Ces "petits comités" ou petites "sociétés des nations" se géreront comme suit :

I — D'abord ils devront choisir leurs recrues parmi des étudiants qui sympathisent ensemble, qui ont le même idéal, les mêmes ambitions, un même niveau de culture.

II — Tous les membres seront assidus aux réunions.

III — Les réunions ne dureront jamais plus de deux heures.

IV — Pendant les réunions, on parlera de tout sauf des sujets légers. Un type parle, par exemple, de la Petite Entente. Un autre pourra parler d'un sujet de médecine ou de droit ou d'architecture, etc. Tous conversent ensemble sur le sujet proposé.

Il ne faudra pas préparer de travaux à l'avance; l'improvisation jouera le premier rôle. "C'est du choc des idées que jaillit la lumière".

V — Les réunions se tiendront un jour à la chambre d'un copain, un autre jour à la résidence d'un autre. A ces réunions qui seront libres, joyales, utiles et agréables à la fois, le membre qui reçoit pourra payer les cigares, qui, un petit coup sans

noyer les esprits et qui le café, ce divin breuvage qu'ignorait Virgile et qu'adorait Voltaire.

L'idée n'est pas nouvelle. Dans les centres étudiants étrangers cela se pratique couramment. Oh, je sais que les étudiants sont réfractaires à ce qui exige le plus petit effort, le plus petit sacrifice de leur temps.

Je leur propose une innovation qui n'exige que peu de temps et peu d'efforts.

Ces réunions excluent toute contrainte. Vos esprits n'auront pas à pirouetter sur eux-mêmes. Vous parlerez avec vos meilleurs amis en toute franchise et liberté au fur et à mesure que les idées vous viendront.

Et comme l'adage dit "Exemplum trahit", je propose à mes amis De Courville, Beaulieu et Ménard de se joindre à moi pour former le premier comité d'étudiants soucieux de leurs intérêts.

Jean LÉBRUN

N.B. — Ceux qui ont des suggestions à faire à ce sujet sont priés de les faire dans le "Quartier Latin" afin que tous en bénéficient.

## RENEGATS

DANS le dernier numéro du QUARTIER LATIN, un de nos collaborateurs choisit le plus futile des prétextes pour attaquer cruellement la France. Voici le plat délicieux que nous sert C. D. sous le titre de "Réclames" :

"...Il est regrettable de remarquer que TOUTE cette publicité amonale (?) vient de France. (Il s'agit de devins, de diseurs de bonne aventure, de tous les exploités de la crédulité malade des assoiffés d'amour et de bonheur). "Je ne sais plus quel Canadien disait : "Il y a longtemps qu'on nous la peint gâtée, la France..." Il aurait pu ajouter : "Tout (sic) ce qu'elle nous envoie ou nous renvoie n'est pas pour nous la faire aimer."

En certains milieux, un tel raisonnement ne surprendrait plus mais on peut s'étonner de le trouver sous la plume d'un étudiant de la plus grande université française d'Amérique. Qu'advient-il, en notre pays, de la reine des civilisations si l'élite de notre jeunesse perd ainsi le sens des valeurs spirituelles et intellectuelles? Cherchera-t-elle sa pâture dans le puritanisme ou dans l'américanisme? On en verra de belles, alors!

C. D. ne semble pas aimer la France, ou alors s'il l'aime, il se soucie peu de la défendre. Ses remarques sentent le préjugé et le parti-pris. D'abord il est faux que "toute cette publicité vienne de France." Et en supposant qu'elle soit amonale, — C.D. ne le prouve pas — par quel syllogisme nous convaincra-t-il qu'elle ait gâté la France ou qu'elle l'ait gâtée plus qu'aucun autre pays, les Etats-Unis, par exemple Malgré son étroitesse de vue, le "je-ne-sais-plus-quel-Canadien" a tout de même préféré laisser à C.D. le soin imprudent de terminer cette préconception boiteuse : "Tout ce qu'elle nous envoie ou nous renvoie..."

Le filtre défectueux de notre loi de l'immigration a laissé tomber sur le pays de nombreux déchets de l'humanité. Les gens de bonne foi avouent que bien peu de ces déchets sont français. Et quand ils le seraient tous, pourquoi condamner une nation pour quelques indésirables expatriés de gré ou de force? Ainsi peut-on sensément juger l'Italie par ses Capone et ses Nieri?

Enfin blâmerons-nous nos libraires si, pour satisfaire le goût douteux d'une certaine clientèle, ils doivent salir leurs étalages d'oeuvres pornographiques ou anticléricales? Cette basse

littérature trouve souvent ici une faveur que lui a refusée son pays d'origine.

On ne peut vraiment aimer le Canada français, sa langue et sa mentalité française sans aimer aussi la France qui en plus de ces dons précieux, nous a donné le plus pur de son sang et de sa foi. Refuser sa merveilleuse civilisation "incompréhensible à la plupart des Anglo-saxons" serait un contresens encore plus bête qu'ingrat.

Bien des gens se sont levés pour la défense de la "douce France" assaillie par de nombreux destructeurs. Parmi ces plaidoyers, peu atteignent la chaleur et la sincérité de celui-ci que je retrouve chez un de nos écrivains : "La France, d'où nous venons, nous donne les plus beaux exemples des vertus évangéliques. C'est la terre où éclosent plus que partout ailleurs l'humilité, la pureté, le détachement; c'est la terre par excellence des martyrs et des missionnaires, c'est un pays couvert de monastères. C'est aussi le cerveau du monde, — tout le monde l'admet — aucune culture ne surpasse la culture française et aucun pays d'Europe ne voudrait soutenir de comparaison avec elle."

"C'est de là que nous venons... et vous voudriez que je modère mon enthousiasme! Nous avons tellement lieu d'en être fiers. Je ne conçois pas qu'on défende, mieux qu'on aime son Canada français sans un profond et vivant amour pour le pays qui l'a créé. Loin de vouloir salir le noble visage de la France, efforçons-nous de cacher ses misères..."

Dans le tract "Nos raisons d'être fiers", Paul Dumas, des "Jeune-Canada", reprend cette idée : "Des esprits maussades en veulent à la France... Cessons ces bouderies, sachons voir plus haut et sachons dissocier la vraie France, la France catholique et artiste des gouvernements brouillons ou indignes que trop souvent elle s'est donnée. Communier dans la fierté et la douleur avec la France, c'est pour nous un droit et un devoir."

J.-Gérard JONCAS.

## TRIBUNE LIBRE

## LETTRE OUVERTE. . .

## "CRACOLIM"

QUAND je commençai à écrire le billet, je ne m'arrêtais jamais à l'idée qu'il me faudrait me défendre un jour contre les injures personnelles venant de la part d'un ami. Non; tout comme je l'ai dit dans mes billets (qui, pour ne pas être intéressants, n'en sont pas moins gais et optimistes), j'avais cru le monde bon et facile; je m'étais fait des compagnons une idée des plus franches et des plus heureuses. L'âge d'or régnait, et je criais tout haut ma joie pour la communiquer un peu aux autres.

Je ne parlerai pas de Charybde et encore moins de Scylla; en tout cas, mon rêve a dégringolé et après une suite ininterrompue de dac, dac, dac, il a fini en un crac épouvantable.

J'ai parlé des jeunes filles; je les ai fait rire et j'en ai fait rire. Elles m'eussent répondu et même attaqué que je me serais rangé au précepte de Napoléon qui nous disait si sagement : "la seule victoire contre les femmes, c'est la fuite. "Malheureusement, je n'ai pas affaire aux femmes ici; heureusement, je n'ai à lutter que contre leurs défenseurs.

Mon cher Olim, je me demande ce que les femmes ont bien pu te faire? tu as pris là une initiative qui est toute à ta louange de la part du sexe. En tout cas je n'aurais jamais cru que le désir de jouer un beau rôle auprès des demoiselles pouvait pousser quelqu'un à tout sacrifier, même l'amitié. Ça, je ne l'ai jamais compris et ne le comprendrai jamais, car il est une chose que j'avais toujours mise au-dessus de tout, et c'est l'amitié.

Aujourd'hui donc, je suis obligé de me rendre à la réalité, ou plutôt d'y

revenir. J'ai subi un affront que je vais effacer en deux coup de brosse et en un tour de main.

Les idées d'Olim, si idées il y a, je les discuterai un jour. J'ai déjà dit que mes idées je ne les discutais pas, du moins pas avec n'importe qui. Quant à mes "pensées", et c'est là que je veux en venir, libre à vous d'en croire ce que vous voudrez. De toute façon je vous donnerai sous peu un billet de la semaine qui vous éclairera mieux que je ne saurais le faire dans cette lettre.

Quant aux injures personnelles dont j'ai été l'objet, je me vois forcé de m'y attarder plus longuement. Olim et Crac! je vais vous donner une leçon de politesse (bien poliment), et dont, je l'espère, vous saurez profiter à l'avenir. On a le droit de critiquer des actes, des écrits, des idées; mais jamais n'a-t-on le droit de les condamner. De plus, la plus élémentaire notion du savoir-vivre et du criticisme vous apprendra que quiconque s'abaisse aux personnalités pour critiquer des idées de quelqu'un se condamne lui-même aux yeux des autres. Quand on n'a pas d'autres ressources dans sa fameuse tête pour répondre aux pensées d'un autre, mieux vaut abandonner la partie que de s'abaisser à vouloir salir; car la critique, pour être effective, doit se borner à être constructive et non destructive.

A Crac donc, je laisse ces mots comme sujet de méditation et m'excuse de lui faire de la morale. Son style est épatingant, et il est triste de penser qu'un si piètre usage d'un si bel instrument.

Olim pourra aussi en tirer son profit; son genre a été moins bas, mais il n'en a pas moins glissé sur le bord de la fange. Une robe, n'aurait-elle qu'une seule tache, n'en est pas moins une robe sale, et il n'y a pas une débute, du moins que je sache, qui mettrait cette robe, n'eût-elle qu'un soupçon de tache.

Salut, mes "chers" Cracolim, et je vous souhaite une meilleure année. A l'avenir, plus de discernement, et en bons petits enfants, prenez la résolution d'être moins méchants, sans quoi je serai forcé de vous faire des gros yeux et je le regretterais.

DAC.

A FRANÇOISE,  
SAINTE AGATHOISE.

NOUS avons tous remarqué dans la longue liste de "faits importants de 1934", que "La Presse" vient de publier, ces deux événements saillants : la naissance des cinq jumelles Dionne et l'apparition d'un nouvel ange exterminateur : Françoise.

Ah! Françoise, dans quel trouble votre virulence nous a jetés! Pauvres étudiants que nous sommes! Nous avons menacé, crié, imploré... Rien n'y fit :

Françoise a des rigueurs à nulle autre pareilles:

On a beau la prier,  
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,

Et nous laisse hurler!

Aussi, à l'aurore de 1935, pour la défense de nos status sociaux, nous avons, nous aussi, fondé un comité d'enquête. Et, mon cher David (1), je vous envoie le compte-rendu de la première séance de ce comité, séance à laquelle furent convoqués MM. Kamarade Atoutépreuve, Intellectuel Avéré, Aquilon Nelafépas, et moi-même, Parfait Insignifiant...

Dès le début, on exonera de tout blâme M. Kamarade Atoutépreuve à la suite du syllogisme suivant :

"Il n'est rien de meilleur que la laine, comme isolant, pour le chaud comme pour le froid;

Or, manifestement, Mademoiselle avait chaud, trop chaud...

Donc, pour éviter tout danger, je lui ai fait endosser de force mon chandail, de laine.

— Pas ma faute à moi si la jeune fille ne me plaisait pas!"

A son tour Intellectuel Avéré déclare : "Dès le début de notre entretien, mademoiselle me parla de

(Suite à la page 4)



# LE QUARTIER LATIN

## DEBATS INTERUNIVERSITAIRES A LA RADIO

LES universités canadiennes, divisées en quatre groupes, commenceront leurs débats interuniversitaires à la radio, le soir du 20 janvier à 8 heures. C'est avec une anxiété tout à fait légitime que les étudiants et le public en général attendent cet événement annuel, où les meilleurs orateurs de nos universités canadiennes se disputeront la palme de Cicéron.

Dans cette guerre oratoire, seuls les mots et les arguments seront les armes permises. L'habileté avec laquelle les combattants se serviront de leurs armes fera foi de leur réelle valeur, et leur donnera la victoire.

Voici, par ordre de groupes, les noms des universités qui prendront part à ces Radio-débats:

**GROUPE DE L'OUEST:** L'université de la Colombie-Britannique, l'université d'Alberta, l'université de Saskatchewan, et l'université de Manitoba.

**GROUPE DE L'EST:** L'université McGill, l'université du Nouveau-Brunswick, et l'université Dalhousie.

**GROUPE DE L'ONTARIO:** L'université de Toronto, l'université Western, et l'université McMaster.

**GROUPE FRANÇAIS:** L'université Laval, l'université d'Ottawa, et l'université de Montréal.

Chaque groupe aura ses débats respectifs, et l'université gagnante de chaque groupe prendra part aux épreuves semi-finales.

### EPREUVES SEMI-FINALES

(A) L'université gagnante du GROUPE DE L'OUEST rencontrera l'université gagnante du GROUPE DE L'ONTARIO.

(B) L'université gagnante du GROUPE DE L'EST rencontrera l'université gagnante du GROUPE FRANÇAIS.

### EPREUVES FINALES

L'université gagnante du groupe (A) des épreuves semi-finales rencontrera l'université gagnante du groupe (B) des épreuves semi-finales.

### PREMIERE PARTIE DEBATS EN FRANCAIS

#### PREMIER DEBAT — 20 JANVIER 1935

Montréal vs Québec

Sujet: L'éducation militaire forme-t-elle mieux la jeunesse que l'éducation sportive?

Orateurs

Montréal: Jacques Vadboncoeur  
Raymond Eudes

Québec: Rosario Belisle  
Jean-Charles Bhérier

#### DEUXIEME DEBAT — 27 JANVIER 1935

Québec vs Ottawa

Sujet: Le Canada peut-il être une nation tant que subsisteront les gouvernements provinciaux?

Orateurs

Québec: Jean-Louis Delisle  
Joseph Marineau

Ottawa: Jean Terrien  
Louis Farley

#### TROISIEME DEBAT — 3 FEVRIER 1935

Ottawa vs Montréal

Sujet: Le travail féminin est-il préjudiciable au bien-être social?

Orateurs

Ottawa: Jean-Jacques Tremblay  
Roger Bellefeuille

Montréal: Alban Flamand  
Paul Leduc

Les débats auront lieu de 8 heures 30 du soir, aux dates mentionnées plus haut, et seront radio-diffusés par l'entremise du poste CRCM.

La première université nommée soutient l'affirmative.

JURY: Il y aura trois juges.

A Montréal: M. le juge Amédée Monet

A Québec: M. l'abbé Aimé Labrie

A Ottawa: M. le juge E.-R. Angers

Le jury devra juger le fond, la forme et le débit. Vingt points seront alloués à chaque orateur, dont 10 points pour le fond, 5 points pour la forme, et 5 points pour le débit. Les décisions des juges seront transmises par lettres déposées à la poste le soir même du débat, et adressées à la Commission de la radio, 1231 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

Le Quartier Latin tiendra ses lecteurs au courant des décisions des juges.

### DEUXIEME PARTIE DEBATS BILINGUES

Dans un débat bilingue, quand une université de langue anglaise est pour l'affirmative contre une université de langue française, le premier orateur parlera en anglais, le second en français, le troisième en français, le quatrième en anglais. Si l'université de langue française soutient l'affirmative, l'arrangement sera renversé, afin qu'au moins un orateur de langue anglaise parle en français, et qu'un orateur de langue française parle en anglais.

On aura donc dans les débats bilingues, l'occasion d'entendre nos orateurs, dans une langue qui n'est pas la leur, se disputer, à force d'arguments, les honneurs d'être les gagnants des grands débats interuniversitaires de 1935.

Marcel PREVOST.

## La journée des cinq sous de l'étudiant

D'UNE PART, la pièce de cinq sous, en nickel, légère, d'un dessin banal, est faite pour rouler intensément; elle est sacrifiée d'avance.

D'autre part, janvier est rigoureux, beaucoup de nos concitoyens sont pauvres, souffrent du froid et de la faim; et nous devons les soulager avec notre superflu.

La Conférence Bourget de la Saint-Vincent de Paul des Etudiants, ayant réfléchi sur ces divers aspects de la situation, a fixé la journée du 24 pour faire disparaître de l'Université toutes les pièces disponibles de cinq sous, au profit de ses assistés.

On est donc averti de se tenir prêt.

"Qui donne aux pauvres, prête à Dieu", et l'on sait que le taux d'intérêt est considérable...

LE RECTEUR.

Olivier Maurault, p.s.s.

## HEBDO-CHIMIE

LE MERCREDI SOIR A 5 HEURES—

16 janvier: Monsieur H. Trochu. — L'industrie agricole et ses dérivées.

23 janvier: Monsieur L. Lortie. — Mendeléef.

30 janvier: Monsieur L.-P. Bouthillier. — Filtration rapide à l'aide du Filter-aid, Super-cel.

6 février: Monsieur J. Langelier. — Charbon, pétrole et gaz naturels.

13 février: Monsieur R. Payen. — La grande industrie organique, la teinturerie.

20 février: Monsieur J. Joubert. — L'eau lourde.

27 février: R. Père L. Matte. — Les doctrines physiques modernes et la philosophie.

6 mars: Monsieur J. M. Lecavalier. — Les radicaux libres organiques.

13 mars: Monsieur P. Charbonneau. — Les matériaux de construction canadiens.

Invitation à tous ceux qui s'intéressent à la chimie. Tout spécialement aux élèves de certificats de chimie, de M.P.C., P.C.N., etc.

## UN PROCHAIN DEBAT

Au commencement de février.

— Un sujet qui nous intéresse. — Les rencontres interuniversitaires. — Et celle avec McGill.

Le conseil de direction de la Société des Débats a officiellement décidé, à son assemblée de vendredi soir dernier, que le prochain débat aura lieu le 8 février prochain. On y discutera le sujet qui tout en étant épineux n'en est pas moins attachant: "La jeunesse canadienne-française est mal préparée".

MM. André Gagnon et Leduc, des Hautes Etudes, défendront l'affirmative. MM. Paul Simard et Raymond Eudes, e.e.d., la négative. M. Gérard Cournoyer, e.e.d., bien connu, remplira la rôle de président actif de la soirée.

Nous espérons les meilleurs succès lors du débat interuni-

versitaire qui aura lieu le 8 mars. A cette occasion MM. Cournoyer et Delage représenteront l'Université à Montréal même, tandis que MM. Henri-Paul Lemay et André Fourget, tous deux e.e.d., iront à Ottawa.

On assigne également pour le commencement de mars la date d'un débat bilingue dans lequel nos orateurs rencontreront ceux de l'université McGill.

Nous sommes encore trop près des vacances pour donner plus de précisions.

Guy MORIN, pub.

### SYMPATHIES

Les étudiants en pharmacie offrent leurs plus sincères sympathies à leur confrère Robert Ouimet, à l'occasion de la mort de sa soeur.

Le Comité de Régie.

## APPEL AUX ETUDIANTS

En faveur de la Conférence Bourget, Saint-Vincent-de-Paul. Journée du 5c de l'étudiant.

Messieurs les étudiants,

Les autorités de l'Université et les membres de la conférence Bourget, Saint-Vincent-de-Paul des étudiants feront appel à votre générosité le 1er février.

Afin de rendre cette journée plus solennelle nous intitulerons: "La journée du 5c de l'étudiant". Et pour augmenter la recette, nous formulons le désir que chaque étudiant se fasse une obligation de donner 5c et même plus.

Votre conseiller de classe, ou, à son défaut, un représentant nommé par le président de votre faculté, servira de percepteur local; il remettra la somme au président de sa faculté qui donnera l'argent au président de la conférence.

Nous demandons donc humblement aux présidents des facultés de bien vouloir jouer le rôle de percepteur au nom de Saint-Vincent-de-Paul et en mémoire d'Ozanam.

"La foi dans l'action".

Le Président,

### CONFERENCES PUBLIQUES DE BIOLOGIE GENERALE.

L'ouverture des conférences publiques de Biologie qui devait avoir lieu jeudi le 10 janvier est remise à cet après-midi, à 5 heures.

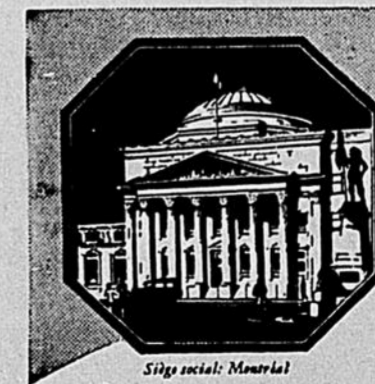
Le premier conférencier sera Monsieur G.-H. Baril, professeur titulaire de chimie à la Faculté des Sciences, qui développera le sujet suivant: "Généralités sur les cycles de l'eau, du soufre, du phosphore et du fer dans la nature. Rôle de ces corps dans les êtres vivants." Des projections et des démonstrations accompagneront cet exposé. La conférence aura lieu à 5 heures de l'après-midi, dans le grand amphithéâtre de l'Université.

### REMERCIEMENTS

André Forget, e.e.d., remercie le président et les membres du Comité de Régie, ainsi que tous les étudiants en Droit pour la sympathie qu'ils lui

### BOTTIN

Guy Morin, e.e.d., à 1621 St-Hubert, tél. FRontenac 6210. ont témoigné à l'occasion de son deuil récent.



Siège social: Montréal

Un Million  
de comptes de dépôt  
dénotent la confiance.

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT

... fruit de 117 années de  
fructueuses opérations ...

BANQUE DE  
MONTRÉAL

Fondée en 1817



## CINQ MINUTES AVEC...

JEAN-LOUIS DORAIS

C'EST sous les yeux attendris d'un magnifique portrait de Sir Wilfrid Laurier, par-dessus un large bureau chargé de documents de toutes sortes que M. Jean-Louis Dorais, président des Jeune-Canada, m'accorde un "cinq-minutes". Située sur la Place d'Armes, dans l'édifice La Prévoyance, son étude fait partie du bureau Dorais & Dorais, hommes de loi bien connus.

Quoiqu'avocat depuis déjà quelques années, mon interlocuteur paraît très jeune. De fait il n'a que vingt-quatre ans. Né à Montréal, il a fait ses études classiques au collège Ste-Marie, et suivi les cours de droit de l'Université de Montréal. Il est membre du groupe des Jeune-Canada, depuis l'automne 1932. Ceux-ci ont fait de lui leur président à leur élection de l'an dernier.

Bien qu'il soit le grant-prêtre d'un cercle fermé et parfois mystérieux, il est d'un abord très affable. De petite taille, agile, cheveux blonds, moustache blonde, yeux bleus, il ressemblerait, si ce n'était son expression d'homme qui connaît déjà la vie, en tous points à un étudiant.

Il se dit peu loquace, mais il retrace pour moi avec force détails l'origine du groupe dont il a la présidence.

— Les Jeune-Canada ont été fondés en 1932. Occasionnellement. C'est lors de la nomination d'un certain M. Laing au bureau des Douanes de Montréal. Un groupe d'amis, ce qu'ils étaient réellement alors, se sont révoltés et se sont mis ensemble pour protester contre cette injustice, et obtenir la nomination d'un Canadien-français à ce poste. Dans la suite ils publièrent le manifeste de la Jeune Génération, qui contenait tous nos griefs, et qui était une sorte de revendication de nos droits les plus chers. Tiré à un grand nombre d'exemplaires, ce manifeste fut répandu dans les campagnes afin d'obtenir des signatures d'assentiment; on en recueillit 75.000. Le groupe qui ne portait pas encore le nom qu'il a maintenant avait signé "Les Organiseurs de l'Assemblée du Gesù", assemblée publique qui avait eu lieu précédemment.

— Suivit une conférence de M. Esdras Mainville, intitulée "Maîtres ou serviteurs", sous les auspices du même groupe. Puis une deuxième assemblée au Gesù où l'on traita un sujet qui fit quelque bruit à l'époque, "Politiciens et Juifs". Le 24 mai de la même année, une réunion d'appel à la jeunesse à Carillon, en l'honneur de Dollard.



(Cliché Albert Dumas)

"Le Président des Jeune-Canada"

— Votre groupement avait-il alors une forme définie, une constitution? interrogeai-je tout en prenant des notes.

— Certainement. Il avait été organisé et incorporé dès la première année. Pierre Dansereau, qui le demeura d'ailleurs jusqu'à ma nomination, en était déjà le président. Le groupe comptait alors 17 membres. Maintenant, après des hausses et des baisses, nous sommes 20.

— Voudriez-vous m'indiquer, ainsi qu'aux lecteurs du Quartier Latin, votre but et vos moyens d'action?

— Notre but exact est assez lointain, et peut-être bien idéaliste. C'est le bien-être des Canadiens-Français, et le relèvement de notre nation au sein du Dominion. — Quant à nos moyens d'action, nous en avons trois. Les Assemblées publiques que tous connaissent. La radio quand nous le pouvons. Nous nous servions de C.K.A.C. l'an dernier. Il nous faut maintenant recourir à C.R.C.M., et encore assez rarement. Nous y avons donné une conférence dimanche dernier. Nous en donnerons d'autres le 3 février et une troisième, le 3 mars. — Croyant pouvoir profiter d'une émission hebdomadaire, comme l'an dernier, par l'intermédiaire de La Presse, nous nous étions dressé tout un programme d'éducation nationale. Dans les conditions présentes, nous sommes obligés de l'écourter terriblement. Nous tâchons pourtant de toucher les points les plus importants. — Dernier moyen d'action, nous publions des tracts. Le dernier paru a pour titre "Nos raisons d'être fiers", par le docteur Paul Dumas. Le troisième numéro des Cahiers des Jeune-Canada est aussi sous presse.

— Je serais curieux de savoir si la jeunesse C.-F. a réagi de la façon que l'espéraient les promoteurs de ce mouvement?

— Si je juge par notre plus récente assemblée où j'avais l'honneur d'adresser la parole, tout l'auditoire a réagi favorablement, jeunes et vieux, mais surtout les vieux, et cela plus que nous attendions. Particulièrement, à chaque fois que le mot "sécession" fut prononcé, il était suivi d'applaudissements prolongés. — D'ailleurs voici des chiffres qui illustrent très bien ce que j'avance. Notre premier tract devait être tiré à 3000 exemplaires. Nous avons dû doubler ce nombre, qui fut suivi d'une édition supplémentaire de 3000. (Que de trois!)

— Et l'attitude de la jeunesse en générale?

— Il y a dans la jeunesse un important mouvement de réaction. Un peu partout il se forme des groupes qui sans être aucunement liés, ont notre plus vive sympathie.

— Et l'Action Nationale?

— Jusqu'à présent, nous l'avons complètement ignorée. Leur programme est bon et je crois M. Gouin sincère. D'autre part il s'est certainement glissé dans son groupe des arrivistes. C'est bien mêlé. — Remarquez bien que nous ne prétendons d'aucune façon négliger les autres mouvements de jeunesse.

— Faut-il porter foi à cette affirmation que vous êtes appuyés sinon soutenus par une autre puissance sociale?

— Non! Je tiens à le déclarer. Personne ne nous soutient, ni ne nous fournit des fonds. Ni le Devoir, ne les Jésuites. Même pour notre dernière assemblée, on n'a pas consenti pour des motifs qu'on a voulu taire, et cela à aucun prix à nous louer la salle du Gesù. Comme de raison, je ne dis pas qu'au point de vue orthodoxie, nous ne faisons pas censurer nos discours. Mais c'est tout.

— Croyez-vous que nous, de la vingtaine, nous avons réellement la part qui nous est due dans les affaires publiques?

— Assurément non. La jeunesse n'exerce pas l'influence qu'elle pourrait exercer. C'est la génération de demain et elle devrait avoir son mot à dire. Elle devrait être libre de régler sa propre destinée. Elle qui représente à peu près 41% de la population n'en a pas la 1/2 de 1% d'influence.

— Et quant aux maux présents, que l'électorat sera bientôt à même de diagnostiquer, devons-nous tourner vers l'étatisme ou nous en remettre au laisser-aller qui dans le passé a été la grande cure?

— Ni vers l'un ni l'autre, mais demeurer dans un juste milieu. Aller vers l'étatisme serait certainement nous jeter dans un gouffre. D'ailleurs le régime actuel peut être réformé sans être changé radicalement. Il y a moyen d'y réussir en autant que la jeunesse et toute la nation canadienne-française se résoudra de garder ce que déjà nous possédons et de gagner ce à quoi nous avons droit. C'est aussi ce à quoi les Jeune-Canada s'efforcent: relever le sens moral et le sens social.

— Et la prochaine guerre?

— Notre jugement sur cette question est bien arrêté. Les Canadiens ne sont pas obligés de se faire tuer. Nous sommes un pays autonome; cela en vertu de droits innés. Nous concourons seulement avec les autres dominions de l'Empire à faire resplendir la souveraineté de notre Roi.

Je me lève.

— Dites bien à vos lecteurs que les Jeune-Canada ne prétendent pas avoir atteint encore leur plein épanouissement. Nous ne cessons d'étudier, malgré qu'il ne faille pas se plonger dans l'étude dix ou quinze ans, car depuis longtemps alors la situation sera devenue intolérable. — Nos plans ne sont pas encore déterminés, ce qui fait qu'il est difficile de dire ce que nous ferons. Et ce que je puis ajouter de plus sûr pour le moment, c'est que nous ne nous occuperons pas des prochaines élections et que nous ne sommes pas révolutionnaires.

Il est passé midi. Une dernière poignée de mains. L'ascenseur me dépose sur la terre ferme, en quête d'un restaurant.

Guy MORIN, e.e.d.

## LE MONDE ET NOUS

"TRIBUNE LIBRE"

(Suite de page 2)

marxisme, de dicotylédons et des expériences du professeur Charles. Que voulez-vous que je fisse? Nouvel Horace, je me lançai dans un exposé du brahmanisme, suivi d'une conférence sur les effets des rayons cosmiques; et, pour finir, le récit de la prise de Sébastopol. J'ai sans doute exagéré puisque Françoise m'a trouvé trop intellectuel. Je viens à résipiscence... Mais ce n'est pas ma faute à moi non plus si Françoise est jalouse!

M. Aquilon Nelafépas n'a pas, lui, de défense très élaborée: "Pas étonnant que je tombe aujourd'hui dans le "doute universel": il y a tellement longtemps que je connais Françoise, voyez-vous! A force de me faire des vessies pour des lanternes, elle m'a déformé; voilà!

Quant à moi, Parfait Insignifiant, n'ayant aucune défense à présenter à la docte assemblée, j'ai demandé et obtenu le privilège de faire la chronique. Vous si savante, Françoise, vous avez oublié de constater ce fait que nous, insignifiants, avons tous la manie d'écrire...

(1) La dénommée David, Françoise, n'a rien de commun (?) avec David, Nantel, rédacteur au Quartier Latin.

GOLIATH II

Mon cher Crac,

La critique est facile a dit quelqu'un. Je me demande où vous prenez la compétence pour passer un jugement, je dis quelque peu mauvais sur un des meilleurs écrivains de notre journal étudiant. — Evidemment vous semblez être bien mauvais, et par les français que vous écrivez, et par les idées que vous dites, pour vous établir en recorder ou plutôt dis-je, en censeur littéraire d'un écrivain qui sait son français et qui sait penser.

Certainement je suppose, vous voudriez que Dac écrive des articles d'un grand sérieux à nous faire réfléchir. Mais outre que ça ne serait probablement pas son genre, les lecteurs intelligents du Quartier Latin sont pleins de satisfaction au sujet de l'état de choses actuel et ne désirent en rien du tout le voir changer. — En effet, il serait souverainement injuste que parce qu'un étudiant coléreux soit venu jeter dans les colonnes de notre journal un article où il n'est question que de veau, qui vous l'avouerez, lecteurs, n'est pas un sujet qui vaut (ah! ah! ah!) grand chose, que par ce fait et en quelque sorte parce que découragé, il abandonnât son dévouement étendu pour l'organe principal des étudiants de notre chère université. Crac, mon ami, je vous dis sans méchanceté que vous n'êtes pas gentil. Vous êtes même très médisant et vous savez si vous êtes un peu chrétien que manquer à la charité déplaît énormément à Dieu.

Et d'ailleurs examinons vos dires. Vous traitez de veau d'or Dac. Dac qui est si naturel et qui couche ses idées à mesure qu'elles lui viennent sur le papier; mais, très cher monsieur Crac, un veau d'or c'est nécessairement quelque chose d'artificiel. Alors, s'il vous plaît, veau si vous voulez, mais veau d'or, jamais!

C'est des écrivains comme Dac qui font le brillant de l'Université, vous n'avez pas l'air de le savoir.

Dites-lui pas de ne plus écrire, monsieur Crac, dites-lui pas ça, d'abord c'est pas fin, et puis, il y en a qui le lisent toujours.

Oui, monsieur Crac, vous avez tort. — Vous ne comprenez pas ce genre de la littérature qui inclut le billet. — Boileau, le grand Boileau a déclaré quelque part qu'il fallait être badin quelques fois. Un journal, monsieur Crac, ne peut pas marcher longtemps si la badinerie ne suit pas les articles sérieux, de fond, comme les éditoriaux. Les billets de Dac

sont badins, mais bien quoique badins. Et puis monsieur Crac, en ce qui est du français, il l'écrit assurément mieux que vous. Mais je ne veux pas me fâcher, alors, je termine en vous disant: Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Quand il n'y a pas de mousse dessus, elle se frappe contre les autres rochers, et fait crac (ah! ah! ah!).

L'étudiant qui voit.

REPONSE au dernier article de "FRANÇOISE" paru dans le Quartier Latin, le 21 décembre.

Ma chère Françoise,

A vrai dire, je n'ai aucun titre à venir troubler votre sérénité de femme "Authoress" confiante en son avenir, mais dans votre dernier article intitulé "Nous vis-à-vis d'eux" vous avez omis de caricaturer un type de jeune fille que nous, la gent masculine, avons en horreur: "L'Intellectuelle qui se gobe". Je vous emprunte le qualificatif, lequel mieux que tout autre, avouons-le, décrira la prototype que voici:

Nous la situons donc, ma chère Françoise, dans une très bonne classe de la bourgeoisie, ce qui justifiera son éducation assez soignée et une certaine culture livresque, favorable toutes deux, aux développements de sa véritable personnalité. Tout d'abord elle veut percer, s'affranchir par une fausse originalité, de toutes conventions sociales et mondaines. A tout prix ce sera quelqu'un. — Comment y arrivera-t-elle? Par les lettres, et pourquoi pas!

Le début de sa carrière ne sera qu'à l'état latent. Les classiques enchanteuront ses moments de loisir. Tartufe et Cyrano la délasseront de ses gros soucis juvéniles, et si alors son imagination le lui permet, elle incarnera Pénélope ou sait-on jamais, Cornélie, la femme forte de l'antiquité.

Voilà, cette quaedam évoluera avec l'âge — elle en aura "mare" des raseurs classiques ou des classiques raseurs. C'est l'ère du sentimentalisme outré qui commencera — A moi les grands Romantiques! Musset est le dieu du jour — A son exemple elle souffrira d'un amour incompris, à son exemple aussi, elle composera, en grand silence évidemment, une cinquième nuit, celle de janvier toute grelottante de désespoir et d'écoeurement.

Malheureusement, toute chose a une fin, même pour les poètes. L'enfant du siècle se guérit, elle découvre d'autres horizons. Elle devient apte à comprendre le style net et précis de ces bourreaux de la pensée, de ces dissecteurs de l'intellect. C'est alors que "L'Intellectuelle qui se gobe" prendra son essor. A l'instar de ces modernistes qui veulent épater leurs confrères, "ces hommes aux habits verts", elle ira dénicher à la mille-six-centième page de Lavisso ou de Larousse, des mots, peut-être nouvellement employés, mais qui, ne l'oublions pas, naquirent avec la littérature française. Ne pouvant rien rénover, elle réussira tout au plus à faire connaître à un admirateur transi la définition exacte "d'anthropopitèque", que le pâtre n'aurait jamais sue autrement. Elle se "balancera" de ces lieux communs qui faisaient les délices de nos pères, et qui bien placés dans la conversation, désotaient un esprit astucieux. — Posédant en plus une excellente mémoire, elle servira avec assez de verve les bons mots attrapés ici et là. "O originalité, que de crimes on commet en ton nom?"

"Au demeurant la meilleure fille du monde. . .", l'Intellectuelle qui se gobe n'a pas que des défauts, c'est une façade que sa vanité lui a suggérée, et plus tard, espérons-le, elle jettera à bas ce masque de pose, cette littéromanie et rigolera avec nous de l'Intellectuelle qui s'était gobée.

ABSALON.

# LES ÉTUDIANTS CHEZ EUX

## Optométrie

Poste V-I-S-I-O.  
Radio-Revue.

On dit que Jean-Marie, depuis son retour de vacances fait le désespoir de ses confrères, il ne tient plus en place, il gambade, se bouscule, et fait même des tours d'acrobatie. A quoi ou plutôt à qui attribuer tout ce vacarme? Quel enfant maussade! et surtout que va-t-il devenir le gamin?

On dit que notre "cher" Bruno a fait un excellent voyage à St-André Avellan, aussi a-t-il su s'allier la compagnie d'une gentille "poupée"; sans doute pour rompre la monotonie du voyage. Le coquin, il a voulu joindre l'utile à l'agréable!

On dit que Jean Hotte est allé à un "party" au Bois-Franc, dans la banlieue de Montréal, et qu'il a perdu ses chaînes, par malheur. Gare aux randonnées nocturnes mon gros "John" c'est parfois funeste!

On dit que le citoyen Bélanger n'est pas allé passer le premier de l'an en bas de Québec, mais il a reçu parait-il une lettre de sa dulcinée qui s'exprimait en ces termes: "Je t'ai attendu, mais tu n'es pas venu... extrait de la vie des déçus". On dit qu'il ne laissera pas passer la prochaine occasion sans sortir de sa coquille. Ce n'est pas le plus grand tapageur, mais il y met de l'entrain à ses heures!

On dit que le copain Hawke ne fume maintenant que la cigarette américaine depuis son retour au bercail; est-ce par snobisme, ou plutôt aurait-il fait de la contrebande pendant les dernières vacances!

On dit que Stanislas, le sarcastique, fait de la diplopie depuis qu'il se rend à l'angle des rues St-Denis et St-Catherine le midi; serait-ce le charmant minois de quelques jouvencelles qui le font voir tout en double. N'est-ce pas, mademoiselle Marcelle? Souhaitons lui un prompt rétablissement "ad meliorem visionem".

On dit que nos amis René et Gilles sont sortis ensemble durant les dernières vacances et qu'après avoir dégusté amicalement un Sandy Macdonald, ils se sont gelés les pieds. Honteux et confus, ils ont juré, mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus.

Maintenant, Messieurs, votre annonceur termine sa causerie de peur qu'on lui rende la réciproque, qu'on aille divulguer ses propres prouesses devant toute la gent universitaire, et qu'il ne soit montré du doigt. Le poste suspend donc ses émissions pour les reprendre jeudi prochain à 9.45 A.M. précises. D'ici là, Bonsoir les gars et sans rancune.

LUC. . .

## Droit

PRELUDE.

MES chers neveux, — j'en fais l'aveu, je ne veux pas vous faire de vœux!

En effet, à quoi ça pourrait bien servir? Nommez-moi donc les disparus de la dernière année à qui on n'avait point souhaité santé, bonheur et longue vie?

Les vœux c'est de la pure fantaisie! Qu'on nous souhaite tout ce qu'on voudra, le seul moyen d'obtenir une chose, c'est d'en être l'artisan.

Ce qui vaudra donc pour vous comme pour moi durant les prochains douze mois, c'est de la décision.

Travaillez, prenez de la peine, c'est les fonds qui manquent le plus!

★

SUGGESTION

Pour les gens qui prennent des bonnes résolutions parmi les élèves de troisième, je suggérerais de commencer la préparation de leur licence.

Les épreuves, paraît-il, sont pour la fin d'avril et d'aucuns prétendent que c'est une affaire de poisson...

En effet, ça mord ou ça ne mord pas!

★

AVERTISSEMENT

Il est plusieurs de nos confrères qui trouvent en Lucienne Boyer la plus incomparable des femmes adorables!

Ces messieurs n'ont peut-être pas tout à fait tort... Mais, pour le bénéfice du sens légal disons que la fameuse "torch singer" n'est pas une veuve.

★

DROIT CRIMINEL

Si le procès de Hauptmann était conduit par un criminaliste aussi averti que notre savant professeur, nous sommes sûrs que l'accusé serait libéré.

Par exemple, pour répondre au seul témoignage de "Jafsie" qui jure reconnaître la voix de Bruno-Walter, je gage qu'en contre preuve Me Gendron serait capable de prouver que Hauptmann est... sourd et muet!

★

ROBOT

Pour remplacer le "défectueux" de la cloche qui annonce les divers cours, il est question d'installer un système de lumière rouge et verte.

Quand la lumière sera verte, le cour sera dans la salle des cours et quand elle sera rouge, il sera dans le corridor ou dans le restaurant de Jos., comme mardi dernier...

G. L. U. M. D.

## Polytechnique

NOUS sommes revenus! Les examens nous attendaient très nombreux. "Parlez-moi d'autre chose", dites-vous.

Le 21 décembre dernier, les finissants remportèrent un vif succès lors du premier débat public présenté à Polytechnique depuis sa fondation. Le jury rendit son verdict en faveur de MM. René Carle et Gabriel Dorais qui soutenaient la négative sur le sujet suivant: "L'ingénieur civil joue-t-il le rôle social qui lui convient?" Les deux autres adversaires, MM. Gilbert Manseau et Guy Bélanger, défendirent brillamment leurs opinions.

Un tournoi de "ping-pong" aura lieu prochainement. Ceux qui se sentent des aptitudes ont une occasion unique d'exhiber leur talent. Le champion qui sera couronné n'aura pas volé son championnat, car les étoiles ne manquent pas.

Jeudi dernier, les finissants ont fait l'élection de leur conseil de classe pour leur ventum. M. Roland St-Pierre, scrutateur, me transmet le résultat que je vous communique:

Président: Yvon R. Tassé.

Vice-président: Georges Demers.

Secrétaire: René Robert.

Conseillers: Maurice Beaudoin, Henri Borduas.

Les examens généraux, que nous subirons la semaine prochaine, seront comme un cauchemar affreux pour quelques-uns. Souhaitons que ce soit le petit nombre qui demeure sur le carreau.

"INTERIM".

## Beaux-Arts

Impressions personnelles d'un modèle amateur

(Il arrive quelquefois qu'une élève en tenue de travail pose pour ses camarades à une séance de croquis.)

Avez-vous déjà posé? Non. Eh bien un conseil, ne vous présentez jamais comme modèle.

Lorsqu'à la demande du professeur et des élèves, je montais sur l'estrade, l'idée de faire le pantin sur les planches m'amusait énormément, puis je ressentis une impression beaucoup moins drôle, une espèce de gêne à voir tous ces yeux fixés sur moi et toutes ces voix qui ensemble criaient:

—Debout

—sur un pied

—non, à genoux.

Heureusement le professeur intervint dans cette discussion en me faisant asseoir en une position que je jugeais alors suffisamment confortable.

Au bout de cinq minutes je me sentis envahie par une douce somnolence... Quand me prit tout à coup une envie irrésistible d'éternuer: j'essayai plusieurs tentatives at... at... at... mais en vain je ne réussis qu'à soulever des protestations de part et

## Sciences

FINIS le père Noël, les "p'tites belles", les grandes "belles", les sœurs plantureuses, les rentrées matinales, les liqueurs fines, les indigestions et les maux de tête!

Une des choses que les Pécéniens n'ont pas encore ingérée est cette volumineuse pile de feuilles qu'ils ont reçue au premier cours de chimie de 1935! C'est un cadeau que le temps seul pourra leur faire apprécier! On s'étonne (cétone) à moins!

Les Fêtes ne se sont pas passées sans combler certains de nos savants de cadeaux qu'ils n'ont pas manqué d'apprécier à leur juste valeur. J'ai constaté que ces gages d'amitié ou d'affection seront sans conteste d'une grande utilité ou du moins d'une grande aide à ceux, ou plutôt à ces heureux de la terre qui en ont été favorisés! Cette liste bien incomplète le prouvera d'ailleurs:

On a donné à Mlle S. Gagnon un coffret laqué aux armes de l'Université, contenant 2 douzaines d'arguments frappants pour son prochain débat!

Au carabin Cousineau, un "bon" pour chez Ponton accompagné d'une bouteille de lotion! Au diminutif G. Hébert, un trio mécanique doué d'un mouvement perpétuel et qu'il suffit de déclencher pour entendre aussitôt les sons les plus mélodieux, avec grande finale des cantiques de Noël en partie! A l'ineffable Boudrias, 250 solutions à tirer et des burettes de Mohr de différentes grandeurs!

(Oh! le pâtre!)

Au placide Hamel, une "bijouterie" complète où les bagues prédominent! Sans parler d'un traité en 15 volumes reliés en peau de crocodile intitulé: "Comment devenir commis-voyageur en 15 leçons. Satisfaction garantie ou argent remis!"

Au sympathique Martineau, une magnifique aquarelle représentant le P.C.N. au dessin! La regarder pour lui sera faire acte de présence!

A notre "critiqueux" Beaulieu, un jeu de quilles en miniature et une corbeille de fleur agrémentée de pancartes!

Au superbe Bourdon, une tournée en Amérique du Sud où sa voix et son physique pourraient bien le conduire au poste de général révolutionnaire!

Quant aux autres, ils ont re... l'assurance de nos souhaits les plus sincères et du travail en quantité pour les cinq mois qui vont suivre!

ESCALAPON.

d'autre. Alors mes yeux me piquèrent, mes oreilles bourdonnèrent et je sentis venir les fourmis de l'engourdissement. Ce fut affreux. J'essayais de remuer imperceptiblement, on aurait dit que plus je me trémoussais, plus le mal me gagnait.

Après un temps indéterminable, enfin sonna l'heure de la délivrance. Comme par enchantement mes malaises cessèrent. Avais-je rêvé? En tout cas je n'en referais pas l'expérience.

XYZ.

## Pharmacie

APES le succès phénoménal obtenu aux examens chimiques de décembre, une figure réjouie était bien de circonstance pour le premier cours de l'an nouveau. Il semble que les vacances sont favorables aux bonnes résolutions; tous se sont mis au travail avec ardeur. Nos confrères "Trimètreux" ont commencé à peser des milligrammes et des parties de milligrammes de substances diverses sur des balances de précision s.v.p. ce qui veut dire qu'il leur faut trois ou quatre heures pour obtenir une pesée convenable. J'en ai vu deux qui tous joyeux ont passé deux heures à peser exactement 1.06 grammes CO3NA2 sur une balance en mauvais ordre.

Il faut que les étudiants en pharmacie soient nombreux à St-Jérôme vendredi soir. Il ne faut pas qu'on dise que nous sommes moins partisans que les autres. Le prix est modique et on y va pour s'amuser.

DENIERES NOUVELLES

Daigneault s'est assis sur de la valise au laboratoire.

Saulniers gaspille l'eau distillée. Noël fait le savant.

Le Patron de Vanasse nous a confié que son commis oubliera invariablement de mettre un article sur la liste lorsqu'il le vend à une jolie cliente! Qui aurait dit ça de Vanasse!

Vendredi dernier — fête de notre vénéré Président. Bridge chez Mlle Rachel... en son honneur. — M.P. invité, arrive en retard! Ce pauvre petit revenait d'un enterrement de vie de garçon, c'est pourquoi on dut lui tenir ses cartes et même lui dire quoi jouer lorsque son tour de bridge fut venu.

M. L.

VOTRE PRESIDENT.

La favorite de l'étudiant



Cigarettes  
**GRADS**

LE COMBLE DU BON GOUT



Conservez les "Mains de Bridge". 52 cartes non assorties sont maintenant acceptées comme une série complète.

L. O. Grothé, Limitée  
Maison canadienne indépendante.

## L'ASSURANCE-VIE ET TOUTES SES MODALITES

Vie entière  
Dotation  
Revenu pour la Famille  
Rentes viagères — immédiates et différées.

Vie primes temporaires  
Polices "Etudes"  
Pension de Retraite

La SUN LIFE émet une police spéciale pour chaque cas particulier. Notre agent le plus rapproché sera heureux de vous offrir ses services.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA  
SIEGE SOCIAL MONTREAL



## Nouveau succès des nôtres

Nos porte-couleurs enregistrent leur troisième victoire de la saison en infligeant une défaite au club Villeray, au cours d'une joute dénuée d'enthousiasme.

VILLERAY : 2 — U. de MONTREAL : 3

GENIER, UNE NOUVELLE RECRUE, EST L'AS DE LA RENCONTRE, AVEC DEUX MAGNIFIQUES POINTS A SON CREDIT. — MENTION HONORABLE A GAETAN JARRY.

Cette partie, peu intéressante en somme, offre un grand contraste avec la brillante lutte que s'étaient livrée ces deux mêmes équipes un mois auparavant. L'inactivité des nôtres durant ces trois dernières semaines s'est fait vivement sentir, et peu s'en est fallu qu'elle ne tournât tout à fait à notre préjudice. Comme seconde attraction au programme, l'Aréna Mont-Royal offrait l'aspect d'un frigidaire, atmosphère peu propice à l'éclosion de l'enthousiasme des quelques carabins présents.

Notre équipe compte maintenant deux unités de plus : Paul Génier qui a fourni une magistrale exhibition et dont les deux points nous ont valu la victoire; Pierre Huguet, qui s'est révélé un "stick-handler" de premier ordre. Avec les frères Huguet et Eugène Guertin, notre première ligne d'attaque devrait être une des plus redoutables du circuit, et il sera intéressant de voir ce qu'elle nous réserve pour l'avenir.

La partie débute avec les frères Huguet et J. Fabien à l'attaque. Le jeu est lent et terne. Nos joueurs semblent engourdis et indécis. Villeray prend l'avantage après treize minutes de jeu. Cet échec stimule quelque peu les carabins. Quelques instants après, Génier égalise les chances. S'emparant du disque près des filets de Barsalou, il s'élance vers le centre de la glace, déjoue tous les adversaires sur son passage, arrive bientôt devant la sentinelle ennemie et la déjoue avec une aisance remarquable. La période se termine avec les deux clubs sur un pied d'égalité.

A la deuxième reprise, Barsalou se signale dans la cage universitaire. Jarry accepte une passe de Lupien et lance avec force sur St-Onge, qui n'y voit que du feu. Peu après, un joueur du Villeray prend Barsalou en défaut pour égaliser de nouveau le compte. Barabé et Jean Huguet accélèrent le jeu et forcent St-Onge à se surpasser pour sauver ses buts vers la fin de ce deuxième vingt minutes.

Le jeu est dénué de toute rudesse, mais n'offre pas l'intérêt coutumier des parties précédentes. Fabien se voit frustrer d'un point alors que la défense du Villeray le fait tomber; un joueur est puni. Nos gars ne réussissent pas à tirer profit de cet avantage, et le score est toujours égal. Au milieu de cette troisième période, Génier répète son exploit : il traverse entièrement le territoire ennemi pour compter le point victorieux. Ce succès stimule ses coéquipiers, qui se lancent à l'attaque, avec plus d'ardeur: le jeu est alors intéressant, et, à plusieurs reprises, l'ennemi est en danger. Jarry joue une bonne partie et vient bien près d'enregistrer un nouveau point. Vers la fin des hostilités, Villeray riposte avec furie; les nôtres ont beaucoup à faire pour déblayer leur territoire, le jeu défensif leur est une aide précieuse. Enfin la cloche vient clore les hostilités: il est grandement temps, pour que cette victoire ne se change pas en défaite.

### ALIGNEMENT

<b>VILLERAY</b>		<b>U. de MONTREAL</b>
St-Onge	Buts	M. Barsalou
Dupuis	Defense	R. Toppe
F. Ouimet	"	P. Génier
O'Rourke	Centre	J. Huguet
Michaud	Aile	P. Huguet
Belzil	"	E. Guertin
G. Duhamel	Substituts	A. Barabé
G. Ouimet		A. Granger
Gagnon		G. Jarry
Duval		L. Gouin
Cadotte		J. Racicot
Séguin		R. Dufour
Brière		J. Fabien
McDonald		J. Lupien
Dufresne		

### SOMMAIRE

<b>Première période :</b>		
1—Villeray — Gagnon (O'Rourke-Brière)	13.00	
2—U. de MONTREAL — Génier	15.00	
Punitions : P. Huguet, Dufresne.		
<b>Deuxième période :</b>		
3—U. de MONTREAL — Jarry (Lupien)	6.40	
4—Villeray — O'Rourke	12.30	
Punitions : J. Huguet.		
<b>Troisième période :</b>		
5—U. de MONTREAL — Génier	10.50	
Punitions : Duhamel, P. Huguet, Dupuis.		

François PAQUIN

## EDDIE GRONAU

Athlète Sportman  
Jeune

**A** LEUR première rencontre, M. Gronau dit à Le Sage: "Qu'étudiez-vous, à l'U. de M.?" — "Le génie, monsieur." — "Ah!" de répondre le coach, avec un oeil admiratif. "J'avais votre âge, et mon père me suggéra d'être ingénieur," continua-t-il, "mais j'abandonnai le génie dès mes premiers cours de calcul." Notre coach s'est alors jeté à corps perdu dans de hautes études commerciales qui l'ont mené à l'assurance où il occupe aujourd'hui une des premières places. Dire qu'un bon professeur de calcul, le mien par exemple, en eût peut-être fait un bon ingénieur!

"Aux étudiants, dites que leur équipe est très forte: je crois que nous décrocherons le championnat intermédiaire de Québec, et le championnat intercollégial intermédiaire, lui, devrait vous rester encore cette année! Et ce n'est pas là de la poudre aux yeux: nous avons en mains un matériel très fort, enthousiaste et "avide de science". Je crois que le milieu de la saison nous verra invincibles et qu'en somme, le ballon-au-panier universitaire sera intéressant à suivre cette année".

M. Gronau est un athlète qui a étonné les partisans de la M.A.A.A., il y a vingt ans, par son jeu effectif. Il a aussi brillé au football, chez les universitaires américains et ici, à la M.A.A.A. — Retiré de ces jeux qui exigent la jeunesse, il pratique maintenant "l'indoor baseball" et s'occupe de former des joueurs de ballon-au-panier qui lui feront revivre le bon vieux temps. Populaire parmi les étudiants, les joueurs et les dirigeants du ballon-au-panier, c'est une précieuse acquisition pour l'U. de M. qu'Eddie T. Gronau...

M.P.

### POSITION DES CLUBS

	J.	G.	P.	N.	P.P.	P.C.	Total
St-Jérôme	9	6	1	2	33	9	14
Concordia	9	4	2	3	15	14	11
U. de MONTREAL	7	3	1	3	11	15	9
Delorimier	8	4	3	1	18	14	9
Villeray	9	2	6	1	15	26	5
St. Lambert	8	0	6	2	10	24	2

## Excursion à St-Jérôme

avec le

## Club de Hockey de l'U. de M.

VENDREDI, LE 18 JANVIER

Départ

Coin Demontigny et St-Hubert  
à 6.45 h. p.m. précises.

ALLER et RETOUR . . . . 0.85

Billets en vente

Chez M. l'aumonier des étudiants, chez Jos. Lavallée, au restaurant de l'Université; jusqu'à vendredi à 3 h. p.m.

## Le Ballon au Panier

Trois victoires, une défaite en huit jours. — McGill, notre victime. — Recrues. — Prochaines joutes.

L UNDI, le 8, nos gars, dans une amicale exhibition, triomphaient de l'équipe St-James United Church, équipe très haut cotée dans la "Church League". Le score, 65-45 en notre faveur, ne dit rien de la partie qui, sans être extraordinaire, faisait bien augurer de la nouvelle saison. — Jeudi, le 11, l'équipe inaugurerait cette saison 1935 par un échec 25-17 qui a surpris tout le monde et a mystifié surtout les équipiers de la Southwestern Y.M.C.A., nos vainqueurs.

Les gars ont, comme excuse, l'alignement de deux recrues qui, à cause de leurs études, n'avaient pas participé aux pratiques. La joute est tout de même perdue: il ne reste plus qu'à venger l'échec, et les gars ont promis de le faire dès samedi prochain, alors que nous recevrons les Verdunois. Contre McGill, le 13.

L'échec, à Verdun, n'a pas plû à Eddie T. Gronau, notre fameux coach; ce qui a valu aux équipiers, avant la joute McGill-U. de M., quelques définitions de "joute gagnée", "saison sérieuse", "championnat", etc..., la leçon a été comprise, s'il faut en juger par le jeu des nôtres qui sont partis de l'arrière pour vaincre les Chandails rouges 24-22 dans un match rapide, serré, où le terrain se gagnait pied par pied. C'est tout de même drôle de constater le charme d'une victoire sur McGill... Gymnase

M. Gronau a pour son dire que notre équipe ne peut donner son meilleur jeu à Polytechnique, où le gymnase est trop petit, selon lui: le même problème qu'au hockey, quoi! nous jouons à l'aréna où la patinoire restreinte handicape nos joueurs. Ceux qui ont vu l'unique joute de l'année à Polytechnique ont remarqué que tous les joueurs étaient les uns sur les autres: cette lacune est très embêtante, surtout pour qui sait les avantages qu'offre, par contre Polytechnique.

Deux recrues.

Phil Le Sage, le directeur de l'équipe, a signé deux nouvelles recrues: Jack Katz, finissant en droit de l'an dernier et inscrit en Sciences sociales cette année, et Laurent Mathieu, son confrère des Sciences sociales, une des étoiles de football à Montréal.— Ces deux recrues constituent l'arrière-garde très solide et très utile, de l'avis de tous. — L'autre arrière-garde est formée par Cosloff et Jean Archambault; à l'avant, Cohen, Aspler, Dupuis, Rudner, Paquin et Lavutt s'occupent du pointage! Les intéressés au ballon-au-panier de l'an dernier prétendent que l'équipe qui nous représente, cette année, est plus forte que celle de l'an dernier. Alors, deux championnats, cette année?...

Deux joutes.

Mercredi, le 17, nous jouons contre Sun Life et samedi, le 20, à 8.30, Lucienne Boyer mettra le ballon au panier au début de la joute Southwestern Y.M.C.A. vs U. de M. — Si la ballon-au-panier ne vous intéresse pas après cela... M.P.

### HOCKEY

Dimanche prochain, le 20 janvier, à 2 h 15 P.M., notre club universitaire rencontrera la forte équipe du Concordia.

Cette partie promet d'être intéressante et ne devrait pas manquer d'attirer un fort contingent de carabins à l'Aréna Mont-Royal.

En effet, comme nos porte-couleurs ont eu une bonne pratique, hier au soir, et qu'ils jouent demain contre St-Jérôme, nous pouvons nous attendre à ce qu'ils soient en bonne condition; sûrement que les amateurs de hockey en auront pour leur argent.

Alors venez donc encourager vos confrères. Vous n'en mourrez pas, et votre bourse non plus. Eh bien "Dawwor" à l'Aréna.

### QUILLES

L'alignement, à date:

	jouées	gagnées	pts	%
Médecine	6	7	14	77
Pol.	3	2	4	66
H.E.C.	9	5	10	55
Ph.	9	5	10	55
Sciences	9	5	10	55
Droit	9	4	8	44
Ch. Dent.	6	2	4	33
Beaux-Arts	6	0	0	?

LA Médecine est actuellement en tête des huit équipes qui se disputent la coupe Mèrizzi.

Les Beaux-Arts ne font que s'exercer, mais quand ils décideront de jouer... attention!

Les allées sont toujours libres pour les pratiques. Profitez-en.

Cinq petites coupes aux coéquipiers vainqueurs.

# ÉTUDIANTS DU MONDE

## LA QUESTION DE LA SARRE—

DANS le numéro de Noël de l'Hebdo-Laval, George Bray donne une étude fort intéressante sur le problème si à l'ordre du jour, celui de la Sarre.

L'histoire politique de ce pays est fort compliquée. De la domination romaine la Sarre passa sous le contrôle de la Germanie. Depuis le traité de Cateau-Cambrésis en 1559, ce territoire appartenait à la France. En 1670, Louis XIV forma de la Sarre une province française.

"En 1815, après la défaite de Waterloo et la chute de l'Empire, un traité conclu, le 20 novembre de cette même année cédait à la Prusse, Sarrebruck, Sarrelouis et Leback.

La Prusse avait donc la haute main sur ce territoire depuis 104 ans lorsqu'un accord conclu en Avril 1919 faisait passer ce pays sous l'administration de la société des nations. C'était donc à ce moment un pays de dialecte allemand, de formation allemande, soumis aux disciplines prussiennes! Enfin une population germanisée!

Après la guerre de 1918 les diplomates réunis pour négocier le Traité de Versailles accordèrent le gouvernement du Bassin de la Sarre à une commission nommée par le conseil de la Société des Nations, alors nouvellement constituée. On stipule également dans le Pacte, que quinze ans après la mise en vigueur (10 janvier 1920) du nouveau régime les habitants de la Sarre auraient à décider d'un plébiscite de leurs intentions politiques : passer à la France, à l'Allemagne ou demeurer dans la "statu quo".

Quelle sera la situation politique de la Sarre au lendemain du plébiscite? Deviendra-t-elle province française ou allemande ou conservera-t-elle son Statu-Quo.

Les cent années vécues sous la domination allemande laissent prévoir l'improbabilité du rattachement à la France. Car la population est allemande, aux moeurs et coutumes allemandes, soit donc par inclination naturelle, soit par crainte de représailles de la part d'Hitler, elle votera plutôt pour le retour à l'Allemagne — Cet esprit germanique implanté par un siècle de domination Prussienne en dit assez long; il n'est donc pas nécessaire pour nous de donner plus amples explications sur l'improbabilité d'un vote favorable au drapeau tricolore.

Aujourd'hui la Sarre a une double union douanière, la première avec la France depuis 1919 et l'autre avec l'Allemagne, en vertu d'un accord commercial conclu le 23 février 1928. En votant pour l'Allemagne, elle perdrait le marché français soit 40,000,000 de consommateurs, tandis que d'un autre côté en votant pour la France, elle perdrait le marché Allemand soit 70,000,000 de consommateurs. Elle a donc tout intérêt à conserver le présent Statu-Quo. Autrement ses industries aujourd'hui florissantes, déclineraien,t et son commerce propère serait menacé.

Maintenant que nous connaissons le résultat du plébiscite, on peut dire que notre ami Bray avait prévu assez bien l'annexion de la Sarre à l'Allemagne.

## NOS FRERES DU CANADA FRANÇAIS—

Les "Cahiers de la Génération Nouvelle", organe de l'Union pour la France, dont la fière devise est "nec temere, nec timide", consacrait en entier son numéro de décembre à "Nos frères du Canada Français".

Ce numéro reproduit textuellement les principaux discours prononcés dans notre province, tant par des canadiens que par des délégués de France, à l'occasion des fêtes en l'honneur de Cartier, l'été dernier. Entre ces textes sont intercalés une foule d'entrefilets publiés dans les journaux français et dans les journaux canadiens, relatant les faits saillants des inoubliables fêtes du quatrième Centenaire de la fondation de notre cher Canada.

La rédaction de cette revue prend notre défense contre les Etudiants Catholiques Belges de la "Parole Universitaire", qui se sont permis d'attaquer les canadiens-français. Voici comment et de quel ton énergique on nous défend :

Consacrer un numéro des CAHIERS à la mémoire des grands morts des mois derniers et spécialement de notre éminent président d'honneur, M. le Maréchal Lyautey...

Faire du prochain numéro un hommage aux Canadiens-Français, ceci surpasse votre entendement, suscite votre blague, et nous vaut un entrefilet nous disant bien qu'agir envers un Lyautey, envers les Canadiens-Français, c'est parfaite... idiotie !!!

De votre part, de tels propos ne nous étonnent guère. Les discuter serait avoir du temps à perdre.

Nous nous bornerons donc à vous répondre par cette fière devise de NOS AMIS, ces étudiants canadiens, que vous méprisez ainsi :

**BIEN FAIRE ET LAISSER FAIRE**

Aux rédacteurs et collaborateurs des "Cahiers", si sympathiques à notre égard, nous tenons à les remercier bien cordialement de la sollicitude qu'ils nous manifestent.

## POUR NOS FUTURS CHEFS—

Notre confrère Tremblay, dans "La Rotonde" d'Ottawa, après avoir mis en doute la compétence de nos politiciens, lance l'idée de réforme dans la préparation aux carrières politiques.

# "Le Duel au Canada"

Par Aegidius Fauteux, Conservateur à la Bibliothèque de Montréal.

Le troisième volume des Editions du Zodiaque "35" vient de paraître, c'est LE DUEL AU CANADA par Aegidius Fauteux.

Sait-on que c'est là une étude passionnante à l'égal d'un roman? L'on est vraiment étonné que, dans un pays religieux comme le nôtre, cette coutume barbare ait eu une telle vogue. Au temps où fut fondé le Canada, le duel, malgré les séries d'édits promulgués par Richelieu, était à son apogée en France; on se battait pour un mot, pour un simple caprice De Paris, elle devait passer tout naturellement au Canada. Elle y sévit pendant tout le régime français malgré tout ce que purent faire les autorités religieuses et civiles.

Mais ce que l'on a peine à croire, c'est que, sous le régime anglais lui-même, M. Fauteux ait noté plus d'une centaine de rencontres au pistolet, car si le régime français fut le régime du duel à l'épée, le régime anglais connut surtout le duel au pistolet. Durant l'époque troublée de 1830 à 1840, les cartels pleuvaient littéralement et il sembla un moment que certains personnages étaient in-

capables de se regarder d'un côté à l'autre de la rue sans s'envoyer aussitôt une provocation.

De nos jours, les gens d'honneur ont trouvé d'autres moyens de vider leurs querelles et le duel a heureusement disparu de nos moeurs.

Le volume de M. Fauteux fourmille de détails intéressants, d'anecdotes piquantes ou cocasses. Dès la première page, le lecteur est empoigné et l'intérêt ne languit pas tout le long des 320 pages que compte ce volume. Jamais encore, croyons-nous, auteur canadien n'avait réussi à rendre une étude aussi claire et aussi frémissante.

"LE DUEL AU CANADA" se vend dans toutes les librairies bien assorties, aux mêmes conditions que les autres titres du Zodiaque "35": édition populaire .75c.; édition de luxe \$1.00. L'abonnement à la série entière du Zodiaque "35" est de \$10.00 pour 12 volumes.

Précédemment parus: "Chefs de File" par Robert Rumilly, "Au coeur de Québec" par Marius Barbeau; sous presse: "Visages de Montréal" par Marie le Franc.

Ce n'est pas, cependant avec les procédés qui ont formé ceux de quarante ans et plus que nous vaudrons réellement : il nous faut une méthode plus sûre, il nous faut une préparation plus technique, il nous faut une école de science politique.

Le programme de cette Ecole de Science Politique comporterait l'enseignement de la philosophie comme matière de base. A cette culture fondamentale on ajouterait une étude spéciale d'ordre à la fois naturel et religieux.

L'enseignement des sciences profanes au programme incluerait l'étude du droit civil, de la sociologie, de la politique, de l'histoire mondiale et nationale, de l'économie politique, du droit international et de la diplomatie.

Voilà donc, comment nous concevons le politicien idéal dans la société nouvelle. Voilà comment nous croyons à la renaissance de la dignité politique en lui donnant une école qui la tienne au niveau du rôle que la société attend d'elle. Voilà avec quelle culture devraient se présenter au pontificat politique de leur pays les aspirants à un pouvoir de direction et de gouverne; voilà un travail de géant pour ceux qui veulent penser.

René MENARD.

Une réduction de 10% est autorisée aux étudiants.

**Emile Thisdale**

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

MONTREAL



Une aide précieuse pour ETUDIANTS

Procurez-vous un clavigraphie à ces conditions faciles :

**CLAVIGRAPHIE**  
JUNIOR 4.50 COMPTANT, solde en 9 paiements de \$4.50.

Clavier français-anglais; signes conventionnels. Fabrication garantie. — rez-de-chaussée.

**Dupuis Frères**

865, rue Ste-Catherine Est — Plateau 5151

# SNOBISME EN LITTÉRATURE

LE SNOBISME est une vertu. Eh oui! C'est l'obéissance résignée à s'assimiler tout ce qui est nouveau ou à le rejeter en bloc. C'est aussi un défaut, cependant, car le snob est vaniteux à l'excès. Cette docilité vaniteuse existe dans tous les domaines : nous avons nos snobs de la musique, nos snobs de la politique qui ne font que cela ou qui n'en font pas du tout, nos snobs des sports pour lesquels la fin ultime de l'homme est d'être un fort-à-bras, nos snobs de l'aérodynamisme, nos snobs de la littérature, enfin, qui sont toujours sur la brèche et scrutent d'un œil inquisiteur nos horizons littéraires pour y découvrir le chef-d'oeuvre ou le... plagiat.

Je me demande comment la terre pourrait bien tourner encore si les snobs disparaissaient de sa surface. Toute réclame serait inutile, ou, du moins, réduite des trois-quarts. Plus besoin d'annoncer que tel auteur vient d'écrire un nouveau volume dont les poèmes dépassent en beauté tout ce qui s'est écrit jusqu'ici; plus nécessaire de parer de titres troublants les livres et les pièces théâtrales et cinématographiques afin d'inviter le demi-monde à jouir de ces nouveautés. Que dis-je? Le demi-monde! L'autre jour j'étais à bouquiner dans une librairie lorsque je vis entrer une jeune fille d'une élégance frappante et au maintien distingué; elle achètera sans doute du Bazin ou tout au plus "La peur de vivre" de Bordeaux. J'en suis vite revenu; après avoir parcouru l'étalage d'un œil inquisiteur, elle s'empara vivement d'un volume de Marcel Prévost, — je ne parle pas, bien entendu, de notre sympathique collaborateur au "Quartier Latin" — "Oh! je prends celui-ci, dit-elle, l'auteur écrit si bien et le titre..." "C'était lui "Don Juanes". Oui, sans doute, Prévost dit des choses fort dégoûtantes d'une manière tout-à-fait sympathique. Mais je m'éloigne de mon sujet.

Imaginons un monde où les esprits peu avertis se soumettent au jugement de quelques savants critiques : ce serait l'âge d'or des littératures classiques et la décadence des novateurs. Plus de médiocrité; plus d'immoralité puisque les deux ne font qu'un. Mais cela ne sera pas de sitôt dans notre pays: tout d'abord il nous faudrait des chefs-d'oeuvre, puis des critiques, puis des lecteurs. Attendons...

En attendant, nous constatons que deux courants de snobisme divisent, bien inégalement d'ailleurs, les quelques lecteurs de notre province; ceux qui n'acceptent rien de ce qui est produit au pays. C'est canadien; donc, c'est inférieur. Et puis, Jules Fournier a démontré que la littérature canadienne n'existe pas. Qu'importe que les étrangers jettent des regards bienveillants sur nos écrivains! On préfère acheter des livres de réputation douteuse pourvu qu'ils portent l'étiquette classique: "Made in France". Nos auteurs sont malins, cependant; ils sont nombreux ceux qui font éditer leurs oeuvres en France. Ainsi ils ont peut-être plus de facilité à vendre leurs volumes dans leur propre pays; et puis, cela se porte bien d'avoir ses vers classés chez Lemerre, sa prose imprimée chez Plon et reliée en jaune. On se presse pour aller entendre des conférenciers venus d'outre-mer, qui n'ont pas toujours la science d'un Gilson, d'un Maritain, d'un Hazard, mais on se moque d'un Canadien éminent qui développe nos questions historiques et nationales avec autorité.

D'autres, par ailleurs, peu nombreux ceux-là, prennent un malin plaisir à dénigrer tout ce qui vient de l'étranger. Ils s'emparent avidement de la moindre nouvelle publiée par le moindre de nos romanciers; ils l'analysent, la dissèquent, la pressurent. Ils lui trouvent des qualités innombrables que les véritables connaisseurs s'étonnent de ne pas découvrir. On reproche comme une faute grave à un auteur de ne pas chanter uniquement son pays. Paul Morin a écrit des vers dont la perfection n'a pas encore été surpassée ici. Ce n'est pas suffisant pour bien mériter de la patrie; il n'a pas décrit les splendeurs de la Grande Allée et le fourmillement banal de la rue Sainte-Catherine. Un auteur se risque-t-il à publier un ouvrage sur le terroir? Oh! alors, c'est la réjouissance; on tue le veau gras. Louis Hémon est surpassé, vaincu, rejeté dans l'ombre.

Cependant, il ne faut pas vouloir l'extermination complète des snobs; on doit auparavant se demander s'ils ne sont pas de quelque utilité à la littérature. Je crois, pour ma part, qu'ils rendent un service assez important aux écrivains. Ce sont des gens aveugles, c'est entendu. Ils ne savent pas discerner les oeuvres de valeur de la production inférieure; ils s'attachent à des modes qui passent et qui sont souvent ridicules. Quelques fois, cependant, ils célèbrent des nouveautés qui demeurent et aident ainsi à l'évolution de la littérature en assurant la survivance des innovations viables.

Et puis, ils achètent. Plus de la moitié des lecteurs se laissent diriger par la réclame. En décembre, l'Académie Goncourt attribuait son prix annuel à Roger Vercelet pour son nouveau roman "Capitaine Conan". A la même époque, Robert Francis obtenait le prix Fémina pour la nouvelle tranche de son "histoire d'une Famille sous la Troisième République". Sans vouloir rien enlever au mérite de ces auteurs, il est à présumer que l'immense succès remporté par ces volumes est dû plus au bruit que l'on fait autour d'eux plutôt qu'à leur valeur intrinsèque.

Tout cela c'est la mode; il faut accepter ces engouements qui sont dus à l'instabilité même des instincts de l'homme.

Jules LEGER.



# MAQUILLAGE

Au théâtre Stella

## “LA RAFALE”

**P**IECE en trois actes de Henry Bernstein, “La Rafale” est un drame puissant, peut-être même un peu trop “dur”, suivant l’expression consacrée. Il est vrai que le titre lui-même nous laisse prévoir une action tourmentée, une intrigue bouleversante où tout le monde se débat dans la tempête, un conflit de situations que la rafale balaye impitoyablement. Mais cette sinistre finale qui tue l’amant, laisse Hélène inconsolable, aux prises avec un mari qu’elle n’aime pas, qu’elle ne peut pas aimer, avec un père parvenu qui tient à sa particule et à son monde autant qu’à sa vie, nous laisse à l’esprit un pessimisme assez amer.

Plutôt lente au début, l’action se corse au second acte et se maintient telle jusqu’à la fin. Robert de Chacero, un joueur effréné, courtise depuis trois ans déjà, à l’insu de tous, Hélène de Bréchebel. Emporté par le jeu, il joue un soir l’argent dont il était le dépositaire, et, naturellement, il le perd. C’est la déconfiture, le découragement. A sa chère Hélène il révèle tout. Elle lui offre ses bijoux pour le sauver, mais en noble entêté, il refuse hautement. Mais Hélène qui veut à tout prix sauver son amant, tente tous les moyens pour lui procurer par la voie d’un bijoutier créancier de Robert la somme nécessaire à désintéresser ses commanditaires trop tenaces. Après avoir tenté sa chance auprès de son cousin Amédée Lebourg, elle a recours à son père qui, par un manège habile, réussit à lui faire tout avouer. Et c’est alors la crise qui commence. Elle ne finit qu’avec le suicide de Robert et l’affolement d’Hélène.

La pièce est d’un style aussi puissant que parfait. Les dialogues sont naturels et pleins de vie, de cette vie dure et amère, de cette vie qui brise les âmes les meilleures, qui les tue.

Un reproche cependant. Il me semble que la pièce eut très bien pu finir sur la rentrée de Robert dans son cabinet de toilette, ou même sur les trois coups de cloches qui nous laissent prévoir Bergelin. Ce qui vient après, le retour d’Hélène, le coup de feu, la crise de larmes, c’est évidemment de trop.

Gil Roland, faible et distrait au premier acte a repris son allant au troisième qu’il joue avec art et attention. Le dialogue de Robert avec le Baron Lebourg, n’aurait pas pu avoir meilleur interprète. Calme et pondéré, avec cette allure décidée de celui qui vient de prendre une décision définitive, il nous a créé un Robert de Chacero qui va bientôt se suicider qui fait honneur à son talent. Un vrai acteur cependant, monsieur Roland, ne s’occupe jamais du public, même s’il se moque de lui, jusqu’à l’engueuler aux levers du rideau, et moins encore au cours du dialogue. Faites attention à cela, vous passeriez pour avoir un très mauvais caractère. Et nous n’aimons pas au théâtre les mauvais caractères.

Lucien Coedel a fait du Baron Lebourg un parvenu trop ridicule. Je crois que Bernstein lui a plutôt donné une allure de parvenu satisfait, qui veut peser dans le monde des nobles, mais sans tomber pour cela dans le ridicule. Il ne faut pas oublier que le Baron Lebourg a tout de même de très nobles amis qui lui font de très obligeantes visites. Il a su mettre cependant de la vie dans ce rôle qui en demandait, du naturel, et même de la passion, un peu d’avarice et beaucoup d’orgueil. Il fallait tout cela, moins la petite dose de ridicule.

Charles Castelain, a fait de Amédée Lebourg un socialiste révolutionnaire acerbe, piquant, malicieux, haineux et rancunier à souhait. C’est peut-être une de ses meilleures créations.

Jean Riveyre dans Bragelin est juste comme il faut et Ferdinand Biondi rend bien le Comte de Bréchebel insouciant et trompé.

Pierre Jourdan est un général peut-être un peu tremblottant, et Antoine Godeau y gagnerait à parler un peu plus fort.

Germaine Giroux est parfaite dans sa création de Hélène de Bréchebel. Passionnée, amante, pleine de fougue, elle a su donner à ce caractère toutes les nuances qu’il exigeait. Naturelle même dans ses emportements, elle reste toujours dans la note et n’exagère jamais, ce qui est une grande victoire dans un rôle comme celui-là.

Olivette Thibeault a touché un autre écueil dans un rôle pour lequel elle n’était pas le moins du monde créée.

Jeanne Borgos pourrait varier, il me semble, un peu plus ses rôles de mère éplorée. Elle se souvenait encore trop du “Bonheur du Jour”.

## LES CONCERTS SYMPHONIQUES

**L**UNDI dernier, une foule nombreuse venait juger à l’oeuvre le nouvel orchestre dont on avait tant parlé depuis plus d’un mois. Malgré toute l’annonce qui avait été faite, malgré les anticipations les plus optimistes, je crois pouvoir affirmer que personne n’a été désappointé, et même que l’attente de chacun a été dépassée, si j’en juge par les applaudissements qui ont accueilli chaque pièce jouée par nos artistes.

Evidemment, l’orchestre s’était préparé sous la direction de Rosario Bourdon, et cela explique bien des choses, notamment ce feu, cette précision, cette netteté dans son jeu, qualités que nous n’avions pas encore rencontrées ici. Monsieur Bourdon a le don d’électriser ses musiciens et d’en faire un instrument si uni, qu’on a l’impression que les harmonies s’échappent de ses mains et non de la multitude d’instruments.

Le programme choisi ne comprenait que des choses de nature à intéresser tous les auditeurs. L’oeuvre no 3 de Beethoven est un morceau magnifique, dans la grande manière du maître, qui y a mis toute la puissance de son génie. Beethoven est souvent un écueil pour un orchestre, en raison de la simplicité de la partition, nos musiciens ont su en faire ressortir la grandeur et l’intensité, en même temps que toute la puissance des harmonies.

...Suivant la belle Symphonie Pathétique de Tchaikowski dont je retiens spécialement le dernier mouvement, un adagio lamentoso, auquel monsieur Bourdon a donné la mélancolie d’un regret et l’âpreté d’un sanglot. Cette symphonie est considérée comme le chef-d’oeuvre du compositeur russe, et comme une des plus belles oeuvres de toute la musique d’orchestre. Extrême-

ment difficile d’interprétation elle a fourni à l’orchestre le moyen de mettre en valeur sa perfection dans les longues notes douces, en les soutenant parfaitement.

Le prélude à l’Après-Midi d’un Faune, de Debussy, illustrait des qualités toutes différentes. C’était la légèreté, la précision et la souplesse des musiciens qui semblaient suivre les moindres jeux de physionomie de leur directeur. Cette pièce fut un véritable enchantement pour l’oreille et pour l’imagination.

Le principal succès alla au Papillon de Calixa Lavallée, orchestration de Rosario Bourdon, qui dut le bisser. C’est un duo de flûte et clarinette avec accompagnement d’orchestre, d’une grâce extrême.

M. Léo-Pol Morin était l’artiste invité. Il a joué au piano le Caprice Brillant de Mendelssohn. Il a joué avec la solidité et la sûreté qu’on lui connaît. Ce Caprice Brillant, sorte de court Concerto, n’était pas un prétexte à faire valoir la sensibilité de l’artiste. Mais M. Morin l’a exécuté à l’entière satisfaction du public qui l’a rappelé plusieurs fois.

Le concert de lundi a été plus qu’un succès, ce fut un triomphe tant au point de vue nombre et qualité des auditeurs qu’au point de vue valeur du concert. Nous avons prouvé une fois que nous étions capables de faire très très bien, il s’agit maintenant de ne pas perdre l’enthousiasme, et d’arriver dans un bref délai à faire de notre orchestre le rival des grands orchestres américains.

Le prochain concert aura lieu à l’Auditorium du Plateau, lundi soir le 4 février, sous la direction de M. Edmond Trudel.

Edouard BEIQUÉ.

Blanche Tison a fait aussi bien que Biondi.

En somme, c’est un nouveau succès, sauf quelques particularités. Les décors sont simplement magnifiques, comme d’habitude d’ailleurs, et les meubles à point.

La semaine prochaine : “L’Heure du Berger” de Edouard Bourdet. Cette pièce calme et charmante, qui présente tout de même des personnages, cruels, douloureux, fera certainement contraste avec “La Rafale”. Elle mérite aussi d’être vue, écoutée, encouragée.

Alban FLAMAND.

Photographe  
attitré des  
étudiants.



Rue STE-CATHERINE, (Près St-Denis).  
Tél. LANcaster 5478 — Rés. ATLantic 3695

Les concerts

## Harold Bauer, pianiste

**S**OUS les auspices des “Wednesday 9 o’clocks”, Madame A. M. Russel nous présentait mercredi dernier à l’hôtel Ritz-Carlton le fameux pianiste israéliite, Harold Bauer. Une assistance nombreuse et élégante, comprenant une vingtaine de Canadiens français tout au plus, s’était pressée dans la coquette petite salle de l’hôtel.

Harold Bauer, reconnu comme un des plus grands pianistes contemporains, a offert à un auditoire presque exclusivement anglais un programme élaboré où la musique d’inspiration française avait la large part. Plus soucieux de faire comprendre l’oeuvre que de mettre en relief sa valeur personnelle, l’artiste cherchait à s’effacer, à se faire oublier pour se pencher amoureuxment sur son instrument.

La pièce de résistance était la “Sonate en fa mineur” de Brahms dans laquelle M. Bauer a donné la mesure de son art incomparable. Sa brillante interprétation en a fait oublier les longueurs et la tristesse, particulièrement dans l’“Andante”.

Le concert s’ouvrait par de la musique plus ancienne et plus légère. “Air de ballet” de Gluck arrangé par Saint-Saëns, “Carillons de Cythère” de Couperin et enfin l’arrangement d’une chorale de Bach par Harold Bauer, chorale qu’il a déjà jouée à Montréal lors de sa dernière visite, il y a cinq ans. La deuxième partie du programme comprenait des oeuvres de Ravel et de Debussy ainsi que l’“Impromptu en sol bémol” de Schubert et “Ballade en la bémol” de Chopin.

Harold Bauer semble avoir une plus haute compréhension de styles anciens que de la musique moderne. Ainsi, l’artiste semble ignorer le génie de Debussy. “La Cathédrale Engloutie”, qu’il a donnée en rappel après l’“Isle Joyeuse” du même compositeur, ne valait pas certaines interprétations que nous avons entendues par le passé. Cependant avec “Ondine” de Ravel, pièce dédiée à M. Bauer, le poème délicieux d’Aloysius Bertrand nous est apparu avec une réalité tirant du prodige.

J.-Gérard JONCAS.

Nous remercions Madame Russel de nous avoir ramené ce virtuose du piano. Espérons qu’il nous reviendra de nouveau l’an prochain. Le quatrième concert des “Wednesday 9 o’clocks” qui nous présentera le fameux quatuor à cordes “Hart House” aura lieu à l’Hôtel Ritz-Carlton, le 6 février prochain. Les billets sont en vente à 1241, rue Guy, Téléphone : Fitzroy 3420.

J.-G. J.

NINON VALLIN, soprano

MISCHA ELMAN, violoniste

**N**ÉE à Montalieu - Vercieu dans le Dauphiné, Ninon Vallin ne tarda pas à émerveiller par son chant les religieuses du couvent où elle étudiait. A la suggestion de plusieurs personnes, elle s’inscrivit bientôt au Conservatoire de Lyon. Remarquée par Carre de l’Opéra Comique, elle débuta à ce théâtre dans le rôle de “Carmen” et remporta un succès immédiat. Engagée peu après au Teatro Colon de Buenos-Aires, elle s’y acquit une renommée qui a fait le tour du monde.

Debussy, de Falla, Fauré, Nin et Turina — pour ne citer que les principaux — ont tous voulu jouer au piano d’accompagnement alors que Ninon Vallin interprétait leurs oeuvres.

C’est ce soir au Ritz-Carlton que Madame B.-D. Simpson nous présente cette grande artiste française qui, de l’aveu de Debussy lui-même, est la seule à chanter les oeuvres de cet illustre impressionniste comme elles doivent l’être. Nous ne

**E**LEVE de Léopold Auer et protégé du grand-duc Mecklenbourg-Strelitz, cousin du tsar de Russie, Mischa Elman sut profiter de cette ambiance favorable à l’éclosion de son génie musical. De l’avis de Joachim, il était déjà, dès sa plus tendre enfance, un artiste accompli. Ses nombreuses tournées dans tous les pays du monde ont consacré, depuis plusieurs années, sa réputation de virtuose.

Grâce à Madame B.-D. Simpson, nous entendrons de nouveau Mischa Elman au Théâtre Impérial, le 23 janvier prochain. Pour ce concert, Madame Simpson a consenti aux étudiants de l’Université de Montréal des réductions substantielles sur les prix réguliers. Nul doute que plusieurs voudront bénéficier de cette aubaine. On pourra se procurer les billets à l’hôtel Mt-Royal, chambre 1002. Téléphone : PLateau 7777.

doutons pas que Montréal lui fasse un accueil encore plus chaleureux que par le passé.

J.-Gérard JONCAS.

# LES ETUDIANTS ACCLAMENT LUCIENNE BOYER

BILLET DE LA SEMAINE...

Dimanche, à Saint-Jérôme

**D**URANT ces derniers jours, j'ai été l'objet de tant de prévenances de la part de mes confrères qui se sont appliqués par une critique si réservée à me faire une publicité sur laquelle je ne comptais pas, que je suis porté tout naturellement à vous raconter une histoire dont je suis, non pas le héros ni même le jeune premier, mais le simple figurant avide de jouer le grand rôle.

Saint-Jérôme, cette Reine du Nord, si bien postée aux pieds des Laurentides, nous reçut à route ouverte, un certain dimanche après-midi, en l'année lointaine de 1934. Après la belle partie de gouret de l'après-midi, va sans dire que les carabins s'en furent de par la ville à la chasse de cette mystérieuse reine du Nord qui s'est fait une réputation de bonté et de largesse tout à fait inédite.

La Reine fut introuvable ; mais dans ses états splendides, c'est toute une cohorte de Laurentiennes qui vint nous servir d'escorte. Avec nous, elles ont fait des recherches, fouillant dans tous les coins et recoins de la ville à fin de dénicher, si possible, cette Reine majestueuse dont nous avons si souvent entendu parler.

La féerie en fut des plus impressionnantes ; d'abord, et avant les recherches, l'hôtellerie fut un temple de Bacchus intarissable qu'il aurait été difficile d'imaginer dans un coin si reculé des derniers pas de la plaine. Bacchus sans bachante, lieu triste s'il en est un.

Donc, après avoir satisfait un peu l'assèchement de nos gosiers échauffés par l'enthousiasme de la joute de hockey, on file au restaurant pour prouver aux Jéromiennes que Carabin a lu Rabalais, (du moins des extraits).

La Reine du Nord demeurait toujours introuvable et nos recherches, vainement jusqu'alors, semblaient devoir demeurer vaines toujours. Il y avait bien la reine des sports et la reine de la balle-molle qui nous accompagnaient durant la joute, mais l'autre, Sa Majesté, se laissait désirer diplomatiquement.

Mal lui en prit, car vers minuit, par une tempête de neige qui changeait notre autobus en éléphant blanc, nous retirions nos révérences au milieu de la nuit blanche et au milieu des chansons dont Trou et Pap ont bien voulu assaisonner le retour. Et depuis, plusieurs se sont vantés d'avoir vu la Reine du Nord, de lui avoir parlé même ; VOX IN DESERTO ; on porte peu de foi à leur parole ; nous promettons bien de revenir à la charge une prochaine fois et de rapporter enfin un témoignage de succès dans nos recherches.

DAC.

**D**IMANCHE soir, 7 heures 10, gare Windsor.

Plusieurs centaines de personnes arpentent inlassablement le grand hall. Tout le monde s'informe de l'arrivée du fameux train de Boston qui doit nous amener la populaire Lucienne Boyer.

On apprend à la fin que c'est sur la voie numéro 7 qu'elle débarquera. La foule alors se presse devant cette voie. Quelques trois mille personnes au bas mot sont là, haletantes, impatientes, essayant à qui mieux mieux de se trouver la meilleure place pour voir de près la grande artiste. C'est un brouhaha inimaginable. La foule évolue en des remous impressionnants.

Les carabins aussi sont là, groupés le long de la haie de fer, tapageurs et gais comme d'habitude. Les "booms" se succèdent sans répit, pour se mettre en voix pour le cri de ralliement magistral de tantôt quand elle passera près d'eux.

Enfin, la grosse locomotive toute fumante de vapeur humide, le nez blanchi par une neige légère, avance lentement. Tout le monde veut passer outre et rejoindre l'attendue sur le quai de la gare. Mais le noble et sévère policier s'y oppose avec force et empêche même les journalistes de passer. Monsieur Gauvin seul y parvient après une courte discussion.

La salle retentit soudain d'un vivat plein de force et d'enthousiasme. C'est Lucienne qui entre. En vain les polices de la compagnie s'efforcent de maintenir l'ordre. La foule les déjoue facilement, se referme en ronde autour de l'artiste. Il n'y a plus moyen d'évaluer. On se sent presser de toute part. Des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes, des enfants même, jouent des coudes et des bras pour se percer un chemin jusqu'à la populaire artiste.

Les étudiants lancent un "boom" magistral qui aurait fait honneur à toutes les tribus huronnes et iroquoises de l'Amérique. Et quand Lucienne passe à leur côté, en renards rusés, ils se glissent à l'entour d'elle et la préservent de leur "chaîne". On essaie de sortir par une porte. Impossible. La foule se referme toujours et la voie est littéralement bloquée. On retourne alors vers le tableau des arrivées et départs des trains, pour essayer de prendre une photographie. La foule se masse devant le tableau, et malgré le système de la chaîne des étudiants, malgré toute la bonne volonté de leurs amis qui les entourent, impossible de faire reculer le public qui s'obstine.

C'est alors qu'on lance : "A l'hôtel!"

La foule répond avec un ensemble surprenant : "On y va".

Que faire alors ? On se dirige tant bien que mal vers la porte de sortie de la gare. Lu-



Lucienne Boyer, la charmante artiste française, pose spécialement pour le "Quartier Latin," entourée d'une phalange d'étudiants.

1<sup>re</sup> rangée : Marcel Prévost, Gilles Guérin, prés. des E.E.Ph., François Paquin, Jean Tassé, Raymond Gaudreault.

2<sup>e</sup> rangée : Gérard Lapointe, Gérard Ducharme, Melle Lucienne Boyer... et son gentil sourire, Claude Demers et Alban Flamand, rédacteur théâtral et organisateur de la réception à la gare Windsor.

3<sup>e</sup> rangée : Louis Lapointe, Gustave Lachance et Jean-Claude Martin.

cienne est toujours bien protégée par la haie des carabins, et tout se passe sans accident malgré le tamponnement, la course, le méli-mélo.

La pauvre artiste semble toute émue, surprise on ne peut plus, et ne sait plus que faire. On dirait qu'elle a un peu peur, malgré cet engageant sourire qu'elle conserve toujours sur ses lèvres.

On saute enfin dans un taxi. Les carabins se placent tant bien que mal sur les ailes, le moteur, sur le toit même, un peu partout. Et lentement, lentement, on démarre. Les cris joyeux des carabins escortent jusqu'au Mont-Royal la désirée Lucienne.

Au Mont-Royal, des centaines de personnes déjà massées devant la porte d'entrée et dans le hall d'honneur, qui attendent avec impatience le moment de l'apercevoir.

Elle entre enfin, suivie de la joyeuse bande des carabins. Les "booms", les vivats se répètent encore avec plus d'enthousiasme que jamais. Ducharme est emballé tout simplement et gesticule avec un enthousiasme surprenant, une ardeur tout é fait juvénile.

Pour dépitier les trop nombreux curieux, on décide d'aller prendre une photographie au neuvième. On refuse alors l'entrée du public dans les élévateurs. Les carabins cependant, tant par les escaliers que par ruse dans les élévateurs, parviennent à se glisser, une

partie du moins d'entre eux, au neuvième, et là, joyeusement, faisant retentir la petite salle d'attente des échos de "Parlez-moi d'amour", ils attendent toujours cette Lucienne qui leur a donné le béguin.

Pourtant elle ne vient pas. On apprend alors qu'elle a regagné sa chambre au cinquième. On voit du dépit, du désappointement sur toutes les figures.

Mais bientôt on la voit réparaître. C'est une nouvelle explosion de vivats, de cris.

Les quelque trente personnes qui sont là, des étudiants, des invités, des artistes, de mademoiselle Lucienne Boyer, entre autres messieurs Carson, de Lettre, mademoiselle Borel, madame Boyer, monsieur Gauvin et son épouse, monsieur Bourdon, se rendent paisiblement dans la salle de bal, et tranquillement, loin des cris de la foule, on s'apprête à la photographie.

Lucienne est tout simplement enchantée de la tenue des étudiants. Elle se peine qu'un si grand nombre d'entre eux aient été écartés dans la foule et se réjouit grandement que quelques-uns aient pu demeurer et l'attendre.

Ce large sourire, cette expression de gaieté, de simplicité, d'amabilité qui décore toujours gracieusement son joli visage, nous met à l'aise. Nous lui demandons alors si elle ne consentirait pas à laisser prendre une photo, uniquement avec ses

carabins. C'est avec la plus grande joie qu'elle y consent. Ducharme et Demers la soulèvent tendrement et la déposent aussi gentiment que possible sur le piano, les carabins se massent à l'entour, et ça y est, la photo est prise.

Les cartes d'étudiants se sortent. Les autographes se suivent sans arrêt. Les bons mots fusent et Lucienne rit toujours de bon cœur.

Puis tout le monde s'en retourne, satisfait, heureux content. Les carabins, dans leur enthousiasme, se sont alors proposé d'organiser quelque chose tout à fait spécial pour elle. Et ils l'ont fait. Mercredi soir, après la représentation de gala pour eux, ils l'ont reçue dans un club de la ville.

Elle me l'a dit d'ailleurs à moi-même, c'est la réception qui lui plaît le plus de toutes celles qu'elle a reçues et va recevoir.

Nous remettons à la prochaine émission du Quartier Latin la critique de la représentation qu'elle donne au théâtre de Sa Majesté avec ses Continental Varieties, ainsi que le récit de la soirée fameuse au club.

C'est une rose de Paris qui nous est arrivée dans le quartier latin, et nous lui prouverons que nous savons apprécier à leur valeur les doux parfums qui nous viennent parfois, trop peu souvent, de la douce France.

André de VERSEUIL.

BILLET DE L'HEURE

Le succès de Lucienne Boyer

**L**A foule qui se pressait dans la grande salle des pas-perdus de la gare Windsor, dimanche dernier ; l'empressement quasi surprenant que tous et chacun manifestent à l'égard de la petite chanteuse de cabaret parisien ; enfin la grande popularité accordée aux reproductions sur disques des chansons de Lucienne Boyer sont propres à en étonner un grand nombre dont Lucienne Boyer elle-même semble la plus saisie. En effet, à son arrivée ici en terre lointaine, la joie mêlée de surprise qui se dessinait sur son visage, tout le sentiment de satisfaction et surtout de bonheur qui s'exhalait de sa charmante personne nous prouvaient de toute évidence qu'elle était remplie de reconnaissance et qu'elle était saisie d'une émotion sincère. Aussi c'est avec son cœur qu'elle disait : "A Montréal, c'est avec amour que je chanterai."

Lucienne Boyer doit son succès à plusieurs raisons auxquelles sa personnalité n'est pas étrangère. Jolie, de taille plutôt petite, triste quand elle chante, mais surtout gaie quand elle jase, elle nous est sympathique tout de suite. Le genre, le style si on peut dire, qu'elle a choisi pour son répertoire ajoutant encore un cachet tout à fait particulier. Enfin, quoiqu'en disent nos puristes de l'art, Lucienne Boyer est une personnalité qui la fait sortir de l'ordinaire et qui en fait un caractère classique dans son genre.

Pour nous du Canada, à ces quelques raisons s'en ajoute une autre tout aussi juste et tout aussi forte ; c'est que Lucienne Boyer apporte avec elle l'art de la chanson française. Elle nous repose du jazz américain et de ces chansons qui n'ont ordinairement aucun sens. Elle nous délivre des "Hay nonny nonny and a hot cha cha", (je ne sais même pas comment l'écrire), et nous apporte l'esprit français dans la chanson, esprit beaucoup plus clair qui a au moins le mérite de n'être jamais ridicule.

En allant donc au théâtre de "Sa Majesté", ce sera non seulement Lucienne Boyer que nous irons applaudir, mais aussi l'artiste du sentiment et l'ambassadrice de la chanson française. DAC.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

**La Saubegarde**  
MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président



## Le Quartier Latin

Devise : Bien faire et laisser braire

Organe de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal.

Rédaction et administration, 539 rue de Montigny est

### DIRECTION

Directeur : GERARD DUCHARME  
Censeurs : Chanoine Emile Chartier,  
Abbé Georges Deniger.  
Aviser : Maurice Paquin.  
Secrétaire : Louis Gagnon

### REDACTION

Rédacteur en chef :  
GUSTAVE LACHANCE.

Nouvelles: Marcel Prévost.  
Littérature: Jules Léger.  
Musique: J.-Gérard Joncas.  
Théâtre: Alban Flamand.  
Sport: François Paquin.  
Rédacteurs:

Gérard Delage,  
René Ménard,  
Henri Masson,  
Fernand Côté,  
Claude Demers,  
Nantel David,  
Edouard Béique.  
Guy Morin.  
Jean Lebrun.

### ADMINISTRATION

Administrateur:  
ADRIEN DESCOTEAUX.  
Secrétaire: Leo Brossard.

Le Quartier Latin est imprimé aux ateliers de "L'Eclairer," 1725, rue St-Denis.

40

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

## DÉOM

1247, St-Denis - Montréal

Examen de la vue Tél. HA. 5544  
Lunettes et lorgnons

PHANEUF & MESSIER  
OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue St-Denis Montréal

# Lucienne Boyer chez ses "cousins" du Canada

## L'état et le peuple



En avant : Mme Boyer, M. Delattre, Mme Gauvin, Mlle Lucienne Boyer, M. J.-A. Gauvin et Mlle Major.  
En arrière : Les Etudiants et quelques invités.

(Courtoisie de "La Patrie")

**U**NE grande artiste arrive. Trois mille personnes à la gare. Pour la saluer ? La bonjourner ? Lui tendre la main ? L'aider ? Non. Pour la voir. Curiosité. Vanité.

Dans un tramway. Un travaillant cède son siège à une petite dame toute parfumée, toute farinée. Celui qui a peiné durement toute la journée reste debout. Celle qui a fureté dans les magasins ou babillé sur le compte d'autrui, est confortablement assise. La politesse a parfois ses non-sens.

Au théâtre de Sa Majesté. Une certaine fille du journal "Le Film", embête Lucienne Boyer d'une entrevue. Pendant vingt cinq grosses minutes elle la fatigue d'une conférence sur "Montréal". "Ici par exemple, dit-elle, on demande un "cream soda" et non pas un "soda à la crème". Et un tas de bêtises semblables. Le pantin qui se tenait à ses côtés pour prendre des notes a noté sans arrêt. Ce que disait son imperturbable compagne. Dans le prochain numéro

## Les Agathonides

### Pensées peu profondes

de ce journal important "Le Film" vous pourrez lire une entrevue que Lucienne Boyer OBTINT d'une demoiselle pleine "de sève". Il me semble cependant, dans ma naïveté, que cette conversation notée par le pantin aurait bien pu se tenir dans les tramways ou dans quelque autre lieu insignifiant de la métropole et non pas dans la loge occupée, embarrassée, enviée de Lucienne, et sans même aucun besoin de sa présence.

On dit que l'amour emballa. Trudeau, le calme Trudeau, le supercalme Trudeau a pour Lucienne un béguin inimaginable. L'amour emballa, messieurs, c'est la pure vérité.

Les carabins, THEORITICE, sont des êtres insupportables. Disent les agents de l'ordre public.

Les carabins, PRACTICE, sont des êtres charmants, très charmants. Dit l'incomparable Lucienne.

Lucienne a cent fois plus d'esprit que les polices montréalaises réunies. Disent les carabins.

Les rhumes se prennent partout, même dans les atmosphères les plus chaudes. Pense le vieux Flamand.

Même l'atmosphère de Paris enrhume.

L'amour c'est comme la vie. Quand on a fini de le gagner on le perd.

Une queue d'habit de soirée, ça permet parfois des conquêtes que le coeur le plus vaillant et le plus brave ne peut jamais obtenir.

L'arme vaut donc tout autant que le poignet qui la manie.

Le malheur, c'est en somme l'habitude du bonheur.

De l'argent, de l'amour, de l'art, de la poésie, du sérieux, de la folie, de tout on se fatigue. Le "moi" seulement ne nous fatigue jamais.

Les plus belles oranges ne sont pas celles qui ont les plus belles écorces.

Les plus beaux froufrous ne cachent pas toujours les plus belles perspectives ni les plus beaux sentiments.

Un tramway, me dit un ami, c'est une machine pour vous fatiguer les pieds sans qu'il vous soit nécessaire de marcher.

S'il y a des hommes entêtés, ça dépend très souvent de leurs ancêtres.

Ainsi Agathon a du sang allemand dans les veines. Les allemands avaient les Teutons et les Wisigoths pour grand-pères. Les Teutons et les Wisigoths avaient pour ancêtre ce vieux têtard de Noé qui attendit jusqu'au déluge pour compléter sa collection d'animaux.

C'est pourquoi Agathon est têtard comme un allemand, un teuton, un Wisigoth, un Noé.

Les pensées les plus creuses sont souvent les plus profondes. Ça me console.

Tel un homme est, tel il vit.

La vérité n'a jamais besoin d'enquête.

Une conscience coupable ne se sent jamais sûre.

Attendez peu de ceux qui promettent beaucoup et vite.

La fin d'un tracassé est le véritable commencement du bonheur.

Parfois le commérage n'est pas aussi méchant que la vérité.

Nul ne se rétablit complètement d'un accès de colère.

Peu de personnes oublient une leçon si elle blesse leur orgueil.

Les gens au idées simplement modernes n'ont pas d'idées du tout.

UN CRI de révolte retentit chaque fois qu'un conseil municipal supprime aux chômeurs leurs pâture accoutumée. Qui a raison ? Ceux qui se lassent de payer ou ceux qui sont las de travailler ? Je ne prends pas le parti de l'Etat, car l'Etat n'est qu'une fiction incarnée trop souvent dans des représentants ou des fonctionnaires indignes; de plus, il est malaisé de s'élever contre la misère ou de blasphémer les haillons, quand on ne les a pas connus soi-même. Je ne prends pas non plus pour le peuple qui juge le droit à travers son droit et qui devient injuste quand il n'a pas tout à souhait.

L'autre jour, je suis entré en conférence avec un pauvre diable qui a toutes les misères du monde à rejoindre les deux bouts; il tempêtait contre l'Etat, cet ogre impitoyable qui ronge les petits sans jamais pouvoir leur tendre une main secourable, qui retire de la main gauche ce qu'il a donné de la droite.

C'est bien en vain, que j'ai tenté de lui dire que l'Etat ne doit être d'après sa mission qu'un Père de Famille temporaire, un suppléant et non une mine qu'on peut exploiter "ad-infinitum".

L'Etat a des devoirs : c'est clair d'après un texte de Montesquieu "Quelques aumônes que l'on fait à un homme nu dans les rues ne remplissent pas les obligations de l'Etat qui doit à tous les citoyens une subsistance assurée, la nourriture, un vêtement convenable et un genre de vie qui ne soit point contraire à la santé."

Plus loin, le même auteur rapporte qu'Henri VIII dut réformer l'Eglise d'Angleterre parce que les gentilshommes vivaient aux dépens des monastères et parce que les oisifs passaient leur vie à courir de couvent en couvent.

Un peuple doit avoir l'esprit de travail et l'esprit d'honnêteté : mendier devient honteux quand l'industrie pourrait enrayer cette dernière ressource. Un peuple industriel n'a pas besoin de syndiquer ses corporations de chômeurs. Le peuple doit se rendre compte que l'Etat est toujours prêt à le secourir et l'Etat doit voir à ne pas entretenir une armée de fainéants. "On sent, dit Montesquieu, que des secours passagers vaudraient bien mieux que des établissements de secours perpétuels; le mal est momentané : il faut des secours de même nature, applicables à l'accident particulier". La bonne foi des deux camps en présence peut seule bâcler le différend.

Jean LEBRUN.

# UN FUMEUR LE DIT À L'AUTRE




● Vos amis fument des cigarettes Sweet Caporal parce que d'autres fumeurs de leur connaissance ont été très persistants dans leur éloge sincère de la douceur exquise et de la saveur remarquable des Sweet Caporals.

Pour produire la qualité Sweet Caporal, nous n'achetons que les tabacs du meilleur choix. Nous faisons mûrir patiemment ce tabac, puis nous laissons la nature compléter ce travail de maturation, de sorte qu'il ne peut se trouver de tabac brut dans les Sweet Caporals. Essayez aujourd'hui même un paquet de Sweet Caporals: vous direz vous aussi qu'elles sont plus douces et plus fraîches.

**CIGARETTES SWEET CAPORAL**  
COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"

*Lancet*

Tributs floraux Fleurs coupées toujours fraîches

MME L. B. LAMBERT  
FLEURISTE DES ETUDIANTS

Tél., LA. 7033 - Rés., AM. 7994

1280, St-Denis - Face à l'Université

## Rougier Frères

PRODUITS PHARMACEUTIQUES FRANÇAIS

350, Rue Lemoyne

Siège social :

Montréal

Tél.: LA. 1771 929, rue Bleury

C. LAMOND & FILS

Manufacturiers en bijouterie

Bagues, médailles, boutons émaillés, etc.